

N. I. BOUKHARINE

Cinq textes sur la question
chinoise

1927

Source : *La Correspondance Internationale*, 1927, n°49, 71, 72, 75, 76, 91, 93, 94 et 95.

Une photo de Boukharine avec des étudiants de l'université des peuples d'Orient

(non daté)



Sommaire

1. La crise du mouvement national-révolutionnaire en Chine et les tâches de la classe ouvrière, *La Correspondance Internationale*, 30 avril 1927, n°49, pp. 501-502. WH 1433 (IPK)

Dans *La CI*, c'est une première réaction aux événements de Shanghai, la publication en russe reste à trouver... Hedeler indique seulement un *manuscrit* du 04-04-1927 : « rapport aux activistes de Moscou sur la révolution chinoise » WH 1405

2. Sur la Révolution chinoise, *La CI*, n°71, 7^e année, 2 juillet 1927, pp.957-962. WH 1409, 1426

La CI publie dans les n°70 et 71 des extraits du rapport de Boukharine à la réunion plénière du Comité de Moscou du PCUS (04-06-1927) sur les résultats de la dernière réunion du CEIC, la première partie (n°70) est sur le danger de guerre, la seconde (n°71) sur la Chine.

3. La situation de la Révolution chinoise, *La Correspondance Internationale*, 6 juillet 1927, n°72, pp. 974-976.

Boukharine a fait une conférence sur *Les perspectives de la révolution chinoise* devant l'assemblée des étudiants de l'Université communiste des travailleurs d'Orient et de Chine. La revue de l'IC, *Die Kommunistische Internationale*, 1927, n°14, WH 1451, l'a publiée et *La CI* a peut-être repris ce texte. WH 1455 (en anglais, inprecor, vol. 7, n°39).

4. A un tournant brusque du chemin, première partie publiée dans *La CI*, n°75, 16 juillet 1927, pp. 1005-1009 ; deuxième partie dans *La CI*, n°76, 20 juillet 1927, pp. 1019-1021. WH 1381, 1400 (anglais), 1401 (allemand).

En russe, il n'y aurait qu'une brochure (imprimée à Niznij Novgorod).

5. A propos des résultats de la séance plénière commune des C.C. et C.C.C. du P.C. de l'U.R.S.S., *La Correspondance Internationale*, n° 91, 7^e année, 3 septembre 1927, pp. 1259-1262 ; n°93, pp. 1309-1312 ; n°94, pp. 1325-1326 ; n°95, pp. 1347-1350. WH 1488 (IPK), 1450 (Pravda) et 1364 ou 1365 (brochure en russe)

Ce rapport de Boukharine, fait le 11 août 1927, devant « l'assemblée des fonctionnaires de l'organisation de Léninegrad du P. C. de l'U. R. S. S. » contient un paragraphe sur *Le problème de la révolution chinoise et le bloc de l'opposition* qui est reproduit ici.

Annexe :

Extrait du rapport d'activité au VI^e Congrès 1928 : le paragraphe consacré à la Chine.

1

LA CRISE DU MOUVEMENT NATIONAL-REVOLUTIONNAIRE EN CHINE ET LES TACHES DE LA CLASSE OUVRIERE

par N. BOUKHARINE

Le coup d'Etat contre révolutionnaire de Tchang Kaï Chek, la fusillade des ouvriers de Shanghai, les actes de bourreaux des généraux de Tchang Kaï Chek créent une nouvelle situation dans le mouvement national révolutionnaire chinois. Nous ne parlons pas d'une nouvelle situation dans le sens de changement de la situation, car de pareils changements se produisent continuellement. Nous voulons parler d'une modification fondamentale de la situation, au point de vue des rapports des forces de classes en lutte. Le coup d'Etat de Tchang Kai Chek signifie une crise du mouvement national révolutionnaire, un tournant dans ce mouvement. Il pose d'une nouvelle manière toute une série de problèmes fondamentaux du mouvement et ce serait une absurdité de vouloir nier ou même d'apprécier d'une façon insuffisante ce changement dans la situation, tel qu'il a été créé par la victoire de la contre-révolution chinoise à Shanghai et dans d'autres régions.

Nous laissons ici de côté la question de savoir s'il était juste d'entreprendre maintenant la lutte ouverte contre les bourreaux de Tchang Kaï Chek, et s'il n'eût pas été plus juste de laisser, pour le moment, le sabre dans le fourreau, de ne pas entreprendre la lutte et de ne pas se laisser désarmer ainsi, de retirer pour un moment de la lutte l'arme ouvrière et de concentrer toutes les forces sur les masses ouvrières et paysannes, de grouper toutes les forces et d'entreprendre la lutte au moment où le rapport des forces fournirait des perspectives de victoire. Mais nous le répétons, nous laisserons pour le moment cette question de côté.

Passons tout d'abord à l'analyse de classe des événements. Le coup d'Etat de Tchang Kaï Chek est une insurrection des éléments de droite du Kuomintang, une insurrection de la grande bourgeoisie contre le Kuomintang et contre le bloc de gauche dans ce parti.

Il a abouti à la dictature ouverte de la bourgeoisie qui est passée dans le camp de la contre-révolution. La pression des masses ouvrières et paysannes, la croissance de leur mouvement se sont révélées déjà suffisamment fortes pour déterminer la grande bourgeoisie à passer dans le camp de la contre-révolution, mais non pas encore suffisamment pour battre sur le champ de bataille les traîtres au mouvement de libération nationale.

Très caractéristique pour la phase qui vient de se terminer du développement de la lutte de classes en Chine, était l'existence de deux camps : le camp des militaristes féodaux, des couches de *Compradores* de la grande bourgeoisie et des impérialistes étrangers, d'une part, et, d'autre part, le camp de la bourgeoisie nationale révolutionnaire, des ouvriers, des paysans et de la petite bourgeoisie radicale des villes. A une certaine étape du développement, la bourgeoisie libérale, contrairement au libéralisme contre-révolutionnaire russe, pouvait être révolutionnaire, car, en Chine, les rapports existant entre elle et le capitalisme étranger sont autres qu'ils étaient dans la Russie tsariste pré-révolutionnaire. C'est pourquoi les délais de la trahison furent inévitablement autres en Chine et c'est pourquoi les tâches tactiques du parti prolétarien devaient nécessairement prendre une autre forme.

Il n'en est pas moins vrai que cette étape avait déjà tendance à transformer les deux camps en

trois camps : 1° les féodaux et les *compradores*, le capital étranger ; 2° la grande bourgeoisie nationale ; 3° le bloc de gauche de la petite bourgeoisie radicale, des paysans et des ouvriers.

Ce qui caractérise la situation actuelle, c'est l'existence de ces trois camps. La clique de Tchang Kaï Chek fusille déjà les ouvriers et les paysans, mais elle lutte encore contre les militaristes féodaux.

D'autre part les impérialistes sont volontiers disposés à soutenir Tchang Kaï Chek. Ils se rendent compte que, parmi les militaristes, il existe un grand nombre d'éléments qui sont condamnés par l'histoire à disparaître certainement dans un avenir prochain.

C'est pourquoi ce qui caractérise la situation actuelle, c'est la tendance au retour à la division en deux camps, mais déjà sur une nouvelle base du bloc de la grande bourgeoisie nationale avec une partie des féodaux et du capitalisme étranger contre le bloc de gauche des ouvriers, des paysans et de la petite bourgeoisie radicale.

Il ne faut oublier à aucun prix que la majorité du Comité Exécutif du Kuomintang appartient à la gauche. Il ne faut pas oublier non plus que le gouvernement du Kuomintang est actuellement un gouvernement du bloc de gauche. Il ne faut pas oublier qu'une partie et même une partie considérable de l'armée soutient le gouvernement du Kuomintang et est opposée à Tchang Kaï Chek. Enfin, il ne faut pas oublier qu'il existe encore l'armée de Feng, qui n'est pas encore entrée en lutte. Naturellement, nous aurons encore un grand nombre de surprises, d'oscillations et même de trahisons de personnes isolées. Mais la logique de la lutte de classe et de la lutte contre l'impérialisme est plus forte que toutes les surprises et les trahisons.

Dans la situation actuelle, Tchang Kaï Chek et son gouvernement se transformeront de plus en plus, non seulement en bourreaux des ouvriers et des paysans, mais en traîtres à la cause de la libération nationale chinoise. Il est impossible de lutter contre l'impérialisme quand on se trouve en état de guerre contre les ouvriers et les paysans. Après avoir passé le Rubicon, Tchang Kaï Chek sera de plus en plus poussé par la force des événements à conclure des compromis avec les impérialistes. Et ces compromis ne seront pas des manœuvres au sens ordinaire du mot, mais bien des compromis qui ressembleront beaucoup à des blocs. Certes, le fait que l'armée de Tchang Kaï Chek soit également une armée de mercenaires et contienne, par conséquent, certains éléments de « prétorianisme » peut ralentir le processus de l'évolution politique et militaire de Tchang Kai Chek. Mais cela ne peut avoir qu'un effet momentané. Il est utile, à ce propos, d'étudier depuis le début l'histoire de la campagne du Nord. Si cette campagne n'a pas réussi, ce n'est pas parce que la technique des armées du Sud était meilleure que celle de leurs adversaires. Au contraire, elle était à un niveau plus bas. Et cependant les armées du Sud ont battu celles du Nord. Elles les ont battues parce qu'elles étaient portées par le sentiment de la libération nationale et parce qu'elles étaient soutenues par les organisations ouvrières et paysannes.

La scission des éléments de droite du Kuomintang; et l'existence de deux gouvernements provoqueront inévitablement un grand regroupement des forces sociales en présence. Le groupement du Kuomintang deviendra, sans aucun doute, le centre d'attraction des larges masses. Le gouvernement de Tchang Kai Chek perdra d'autant plus rapidement son capital politique que sa politique sera louée par l'impérialisme international. Cette louange des impérialistes constitue en Chine la meilleure propagande contre Tchang Kai Chek.

L'autorité du parti communiste croîtra inévitablement, car ce parti a, longtemps avant le coup d'Etat, mené une campagne très énergique contre le dictateur bourgeois.

Le gouvernement du Kuomintang et les armées qui lui sont restées fidèles doivent devenir un centre d'organisation parmi les troupes. Les mesures énergiques prises par ce gouvernement contre Tchang Kai Chek, dont il a ordonné l'arrestation, sont dictées par l'opportunité révolutionnaire. Le Kuomintang, débarrassé des saboteurs et des traîtres de la droite, doit devenir une véritable et immense organisation de masses. Il serait tout à fait faux d'abandonner l'étendard du Kuomintang à la clique de Tchang Kai Chek. Au contraire, il faut traiter Tchang Kai Chek comme un traître à la cause du Kuomintang et du mouvement de libération nationale. C'est pourquoi la tactique de la sortie du Kuomintang serait tout particulièrement absurde maintenant. La paysannerie, une partie considérable de la petite-bourgeoisie et les ouvriers sont liés pour un temps considérable par des liens d'une communauté réelle d'intérêts. Leur bloc a une base durable. Et la tâche fondamentale consiste actuellement à déployer un large mouvement de masses, à poursuivre courageusement la révolution agraire, à organiser un vaste mouvement ouvrier de masses, à mener un travail politique dans l'armée ainsi qu'en vue de l'organisation des masses. Création d'associations paysannes et de comités de villages, organisation de conseils d'entreprises, élargissement du travail syndical, création de comités de grève ou de comités d'action ouvriers, établissement de la liaison entre ces différentes organisations, création d'organisations des petits artisans, travailleurs à domicile, des petits commerçants, armement des ouvriers et des paysans, recrutement des membres pour le Kuomintang, renforcement par tous les moyens du parti communiste, telles sont les tâches qui doivent être actuellement placées au premier plan.

Le travail en province a actuellement une importance considérable. Il est nécessaire de mettre en mouvement les réserves paysannes car, en fin de compte, c'est la force des masses paysannes qui décide de l'issue de la lutte. Il est nécessaire d'éviter le plus possible des formes d'organisation qui permettraient aux adversaires du peuple chinois de parler de la « soviétisation » de la Chine. Il faut s'attendre à ce que les laquais de la contre-révolution chinoise prétendent que les « communistes russes » veulent introduire chez eux les « conditions russes » et sont, par conséquent, autant ennemis du peuple chinois que les autres impérialistes (avec lesquels, d'ailleurs, ces laquais entretiennent des rapports les plus cordiaux). L'expérience de la révolution chinoise a déjà trouvé des formes du mouvement suffisamment élastiques pour grouper les larges masses. Aller aux masses, ce mot d'ordre est particulièrement nécessaire, précisément maintenant. Le peuple chinois aura encore à livrer des luttes pénibles. Les impérialistes ont réussi à concentrer de grandes forces militaires. Ils ont réussi à acheter la bourgeoisie nationale, intimidée par le mouvement de masse des ouvriers et des paysans. Et cependant, malgré la victoire contre-révolutionnaire de Tchang Kai Chek, malgré les croiseurs et cuirassés des impérialistes « pacifiques », « chrétiens », la révolution chinoise vivra et se poursuivra. Car elle a élevé des dizaines et des dizaines de millions d'hommes au grand travail révolutionnaire créateur, car elle a éveillé des centaines de millions d'esclaves qui sont décidés à briser leurs chaînes.

L'Internationale Communiste a déclaré Tchang Kai Chek traître à la révolution. C'est pourquoi les différents partis de l'Internationale Communiste feront tout leur possible pour que les acheteurs de la trahison, les impérialistes « civilisés », subissent en Chine une défaite aussi lamentable que celle qu'ils ont subie à l'époque de l'intervention contre les Soviets. C'est en Chine que se décidera le sort de la révolution mondiale. C'est pourquoi les combattants de la Révolution mondiale doivent venir en aide à la Révolution chinoise.

2

SUR LA REVOLUTION CHINOISE

I. — Le regroupement des forces de classes

Au VII^e Exécutif Elargi de l'I. C., pour la première fois, depuis le début de l'existence de l'Internationale, on a adopté une résolution détaillée sur la révolution chinoise, contenant une analyse de l'économie chinoise, du rôle de l'impérialisme en Chine, une analyse et une appréciation des différentes forces sociales de classe, une appréciation des rapports actuels entre les différentes classes et des pronostics, c'est-à-dire la prévision des nouveaux regroupements de classes nécessaires au cours de la révolution chinoise.

Au VII^e Plénum, on a déterminé les grandes lignes tactiques pour le Parti communiste de Chine. Je commence par le VII^e Exécutif, pour montrer par avance l'appréciation que l'Internationale Communiste avait donnée, relativement longtemps avant le coup d'Etat de Tchang Kaï Chek, des forces de classe en Chine et des regroupements nécessaires. Le VII^e Exécutif partit, pour prendre ses décisions, de ce point de vue que le développement de la lutte des classes, le développement du mouvement agraire et du mouvement ouvrier, conduiraient inévitablement au passage de la bourgeoisie libérale du front uni national révolutionnaire, dans le camp de la contre-révolution, c'est-à-dire feraient entrer toute la révolution chinoise dans une étape nouvelle de son développement. Au cours de cette étape, les forces de classes du front révolutionnaire s'appuieront sur le bloc de la classe ouvrière, de la paysannerie et de la petite-bourgeoisie des villes (artisans, petits commerçants, petits intellectuels).

Le coup d'Etat de Tchang Kaï Chek ne fut rien d'autre que l'expression, sous une forme brutale, de ce passage prévu par le VII^e Exécutif de la bourgeoisie libérale au camp de la contre-révolution. Il ne faut, en aucun cas, se représenter le coup d'Etat de Tchang Kaï Chek comme la trahison d'un général isolé. Cette trahison a été l'expression militaire d'un profond regroupement des classes dans le pays, regroupement inévitable, étant donné le développement du mouvement paysan dans les villages, et du mouvement ouvrier dans les villes.

Le dernier Plénum avait surtout à tirer les leçons des événements et à déterminer la tactique du P. C. chinois et de l'Internationale Communiste dans la nouvelle situation. Il fallait, avant tout, apprécier exactement le coup d'Etat de Tchang Kaï Chek. On indiqua que le coup d'Etat de Tchang Kaï Chek marquait le passage à l'autre camp d'un groupe social très important, qui a eu dans le stade précédent du développement du mouvement révolutionnaire en Chine une grande importance politique et qui, au cours du premier stade de développement de la révolution chinoise, a joué le rôle de vrai chef dans la lutte contre l'impérialisme. La bourgeoisie libérale passa au camp de la contre-révolution et le mouvement de libération nationale du peuple chinois en a éprouvé une crise inévitable. Cette crise s'accompagna d'une défaite partielle de la révolution chinoise.

Actuellement, nous avons affaire à une autre combinaison des forces sociales, et toute ligne tactique, toute mesure tactique qui partirait des anciens rapports de force serait contre-révolutionnaire et amènerait inévitablement la défaite. Le coup d'Etat de Tchang Kaï Chek a été déterminé par toute une série de facteurs, mais en premier lieu par le développement du mouvement ouvrier, par le développement du mouvement paysan et par la politique des impérialistes. Ces facteurs ont exercé une forte pression sur le front de la bourgeoisie libérale et ont rendu plus facile la

désertion de la bourgeoisie hors du front unique national révolutionnaire.

II. — La révolution agraire et le mouvement paysan

Le Comité Exécutif de l'I. C. pense que la question centrale de la révolution chinoise, en ce qui concerne ses forces motrices intérieures, est aujourd'hui la révolution agraire. Il est aujourd'hui absolument clair que le mouvement paysan, le problème de la nouvelle répartition du sol, la confiscation du sol des différents petits propriétaires fonciers, moyens et grands, que ces revendications, ces mots d'ordre et ces tâches sont au point central de nos devoirs quotidiens. Il est inutile d'indiquer ici en détail quelle importance a la paysannerie dans la population chinoise ; il est superflu de caractériser en détail les relations d'économie sociale dans les campagnes chinoises. Je voudrais me contenter de dire que la marche des événements chinois et le développement du mouvement paysan réfutent entièrement, par exemple, le point de vue du camarade Radek, qui nie l'existence de survivances féodales en Chine et qui, par suite, laissait complètement inexplicite l'extraordinaire acuité du mouvement paysan en Chine.

La révolution agraire est donc au point central des événements. La paysannerie avec ses masses immenses entre sur la scène de l'histoire. La paysannerie, au cours du développement de la révolution chinoise deviendra, sous la direction de la classe ouvrière, une des forces vivantes les plus importantes. Il fallait que l'Exécutif examine les moyens de résoudre la question agraire en Chine. La résolution que le Plénum a adoptée dit en toute clarté que, du point de vue du développement de la Révolution chinoise, les choses les plus importantes sont aujourd'hui la confiscation du sol, la vraie destruction de l'ancien appareil d'Etat dans les villages, la nouvelle répartition du sol par en bas, par les paysans eux-mêmes, par les organisations paysannes, par les comités paysans qui se forment maintenant chaque jour en plus grand nombre. Il faut affirmer ces choses avec une force particulière, car, même parmi les communistes chinois et surtout parmi les membres de la gauche du Kuomintang, subsiste l'illusion que la révolution agraire ne pourra se réaliser que sous forme d'une révolution d'en haut, ou bien qu'elle doit être retardée jusqu'à l'union complète de la Chine. Cette illusion aboutit à entraver le développement du mouvement paysan chinois. Il suffit de citer le dernier discours du camarade Tan Pin Shang, ministre de l'Agriculture du gouvernement de Hankéou, où il n'a pas dit un seul mot sur la nécessité de la confiscation réelle du sol. Dans les cercles du gouvernement de Hankéou, oui, même dans certains cercles des communistes chinois, il y a encore aujourd'hui des tendances à ne pas dépasser les bornes des rapports qui existent aujourd'hui, à maintenir les choses sur la voie d'un règlement pacifique, et à résoudre le problème de la révolution agraire au moyen de décrets. Cela à une époque où la guerre civile vient justement de commencer à la campagne. Jamais on n'a vu pareille solution dans l'histoire d'une révolution, et cela ne se passera pas non plus ainsi en Chine.

Nous pouvons encore citer le discours d'un autre chef du P. C. chinois, le camarade Chen Du Siu, qui exprimait, il n'y a pas longtemps, devant le congrès du parti une conception encore plus étrange. Il disait que le développement de la révolution agraire devait attendre jusqu'à ce que les troupes révolutionnaires chinoises soient entrées dans Pékin et qu'elles aient chassé Tchang Tso Lin de la capitale.

Il est absolument clair que le développement de la révolution agraire, de notre point de vue, du point de vue de la lutte contre l'impérialisme, de la lutte contre la contre-révolution libérale bourgeoise, c'est-à-dire contre Tchang Kaï Chek, du point de vue de l'affermissement de la défense et du développement intérieur du gouvernement de Hankéou, du point de vue de la mobilisation des

plus grandes forces possibles dans notre lutte contre la contre-révolution, de tous ces points de vue, le développement de la révolution agraire est la condition essentielle pour résoudre victorieusement les tâches que nous dicte aujourd'hui la révolution chinoise.

Nous ne pouvons pas résoudre aujourd'hui un seul problème sans le développement d'une révolution agraire portée par les masses. Même un processus élémentaire comme celui de l'organisation de nos forces armées nous conduit inévitablement à la nécessité du développement de la révolution agraire, pour cette raison bien simple que le gouvernement de Hankéou ne peut sans cela gagner la confiance des paysans, ramasser, autour de lui des troupes de soldats véritablement fidèles, assurer ses succès militaires ultérieurs. Le problème central, la tâche centrale, le mot d'ordre central c'est donc notre mot d'ordre du, développement de la révolution agraire. La méthode pour développer la révolution, c'est la confiscation du sol par les paysans eux-mêmes, la suspension du fermage, la prise du pouvoir dans les villages par les unions paysannes et les comités paysans, l'armement des masses paysannes, la défense à main armée du sol qu'on aura ravi aux propriétaires fonciers, etc., etc.

III. — Les organisations de masses, le Kuomintang et le P. C.

Naturellement, les problèmes d'organisation se posent en même temps devant nous. Si notre orientation principale va maintenant vers le développement d'un, mouvement de masses, il est bien compréhensible que nous, devons nécessairement nous orienter vers une croissance énergique et le plus rapide possible des organisations de masses, c'est-à-dire des unions paysannes, des comités paysans, des syndicats ouvriers des unions d'artisans et de petits commerçants, etc. Dans ces organisations de masses, celle de la classe ouvrière et de la paysannerie doivent naturellement former la base. En rapport avec cette orientation, on comprend parfaitement que le Comité Exécutif devait traiter aussi la question de la réorganisation du Kuomintang. Le Kuomintang avait, au moment de sa formation, une structure sociale extrêmement originale et aussi une structure organique extrêmement originale. Il contenait à la fois des éléments purement bourgeois qui formaient la base sociale de classe de ce qu'on appelait l'aile droite, et aussi des ouvriers, des paysans, des petit-bourgeois et des intellectuels. Le Kuomintang, tel qu'il fut organisé par Sun Yat Sen sur la base des combinaisons militaires les plus différentes, était une organisation dont on pouvait tout dire, sauf qu'elle reposait sur le régime de la démocratie intérieure. Quelques chefs ne disposaient pas seulement de tout le pouvoir, mais ils étaient en fait complètement indépendants des organisations locales du Kuomintang. Il n'y avait jamais de vraies réunions, ni de vraies élections. Il faut maintenant changer cette situation de fond en comble, d'autant plus que, sans ce changement radical, le Kuomintang ne serait pas en état de jouer son rôle historique et serait inévitablement éliminé.

La scission du front national révolutionnaire, le passage de la bourgeoisie au camp de la contre-révolution s'accompagna d'une scission dans le Kuomintang. Cette scission du Kuomintang s'est exprimée par le fait que Tchang Kaï Chek a fondé son propre Kuomintang libéral bourgeois de droite. Dans le Kuomintang de gauche, il resta des petit-bourgeois, les ouvriers, les paysans, quelques groupes d'intellectuels bourgeois radicaux et les restes des couches radicales de la grande bourgeoisie. Ces survivants jouent un rôle relativement secondaire.

Quelle est notre tâche pour nous orienter vers la révolution agraire ? Notre tâche, c'est de transformer rapidement le Kuomintang de gauche en le submergeant sous les paysans et les prolétaires. Cette prolétarianisation, cet envahissement par les paysans, ne doit pas se faire seulement parmi les membres, mais aussi dans tous les organismes dirigeants de la province et du centre.

Avant-hier, un camarade, membre de la délégation envoyée par l'Internationale Communiste en Chine, est venu nous voir. Il affirme que le rapport des forces dans la direction du Kuomintang de gauche est loin de correspondre à la structure intérieure du Kuomintang, du point de vue des véritables rapports de classes parmi les masses de ses membres. Il nous rapporte que les communistes exercent une grande influence sur les organisations de masses importantes qui sont adhérentes au Kuomintang ou qui se trouvent formellement sous son influence, c'est-à-dire sur cette force de masse qui commence à jouer dans le développement de la révolution chinoise, un rôle de plus en plus grand. Et naturellement, nos communistes chinois ne sont pas des bolcheviks à cent pour cent, nous le savons bien. Ce serait une illusion de demander, même à des communistes, cent pour cent de bolchevisme. Notre parti, lorsqu'il s'est formé, était un groupe d'intellectuels et d'ouvriers qui s'étaient acquis toute l'expérience marxiste de tout le mouvement social-démocrate de l'Europe Occidentale. Les fondateurs de la social-démocratie russe étaient des marxistes fortement cultivés. Les bases marxistes de notre parti existaient déjà au moment de sa fondation. Notre Parti communiste de Chine est issu d'une tout autre base. Il est né du parti populiste de Sun Yat Sen, sans avoir connu les fondements du marxisme. Ce n'est que dans les derniers temps qu'a commencé, grâce au contact avec l'Union Soviétique et avec l'Internationale Communiste, la formation d'un cadre marxiste. Il ne nous faut pas oublier les particularités de cette formation du P. C. chinois.

La nécessité de développer la révolution agraire, la nécessité de pousser le développement du mouvement ouvrier, la croissance des organisations de masses, la nécessité d'utiliser les traditions positives du Kuomintang, organisation où la classe ouvrière se trouve en liaison directe avec la paysannerie et la petite-bourgeoisie et peut diriger leurs forces, tout cela a conduit le Plénum à décider qu'il est nécessaire de réorganiser de façon complète le Kuomintang sur la base d'une participation collective de toutes les formes des organisations de masses, c'est-à-dire des syndicats, des unions paysannes et des comités paysans, des organisations de soldats, des organisations de petits artisans, etc.

Le Comité Exécutif a fixé, en tenant compte de tout cela, les tâches du parti communiste et les formes particulières de ses rapports avec le Kuomintang de gauche. Le Comité Exécutif a indiqué que le parti communiste avait souvent peur du développement d'un mouvement de masse, et en première ligne, du développement du mouvement paysan. A côté de cette trop grande prudence et des hésitations dans la direction du parti communiste lui-même, il y avait aussi une trop grande prudence dans la critique des hésitations et des demi-mesures des gens de la gauche du Kuomintang.

Le Comité Exécutif a dit clairement dans sa résolution que le parti communiste, en tant qu'avant-garde du prolétariat, doit naturellement marquer son indépendance comme parti de la classe ouvrière, qu'il ne doit pas se contenter de la critique des hésitations et des demi-mesures des petit-bourgeois du Kuomintang, mais qu'il doit, pour ces hésitations, critiquer âprement les chefs du Kuomintang parce que c'est la seule manière qu'aient les artisans et les ouvriers pour pousser en avant ces petit-bourgeois radicaux de gauche dans la direction d'une lutte de masses conséquente des paysans.

IV. — La force armée et la Révolution

Un problème fortement compliqué, c'est le problème de l'armée et celui des forces armées en général. Il faut être là-dessus absolument clair, même la gauche du Kuomintang n'est pas un bloc ouvrier et paysan. Elle contient encore une foule de chefs radicaux bourgeois. Nous avons également la même situation dans le gouvernement de Hankéou. Le gouvernement de Hankéou est loin d'être

une dictature de la classe ouvrière et de la paysannerie. Il peut se développer dans cette direction. Il comprend encore des chefs radicaux bourgeois dont on doit dire qu'une partie d'entre eux peut passer à l'ennemi et selon toute vraisemblance, y passera. Mais si on peut dire cela de quelques chefs du Kuomintang de gauche, de quelques membres du gouvernement actuel d'Hankéou, il faut particulièrement montrer cette possibilité à propos de l'appareil de l'armée. En ce qui concerne le Kuomintang; je ne crois pas que de nouvelles scissions soient maintenant possibles, qui puissent entraîner des couches importantes. C'est impossible, parce que les membres du Kuomintang, dans leur masse (je /ais une différence entre la masse et la tête du Kuomintang) forment véritablement un bloc des ouvriers, des paysans et de la petite-bourgeoisie des villes. Mais le fait caractéristique dans la situation présente, c'est que l'armée, l'état-major, les cadres d'officiers sont loin d'être une force dans laquelle on puisse avoir une absolue confiance.

Il faut bien se représenter le caractère particulier de la situation. Nous savons naturellement qu'on peut utiliser de vieux généraux, mais sous certaines conditions, et en particulier, sous la condition d'un affermissement général du pouvoir révolutionnaire, sous la condition que les bases économiques de l'ancien régime (féodalisme) soient disparues et sous la condition que la base d'une existence politique indépendante de ces généraux ait disparu. La situation, aujourd'hui, sur le territoire du gouvernement de Hankéou, est tout à fait autre. Peut-on dire que là-bas, actuellement, la position de la révolution bourgeoise se soit affermie, au moins économiquement? Non. A la campagne, les grands et les moyens propriétaires fonciers, leurs gendarmes et leur police, n'ont pas été chassés. En général, le gouvernement d'Hankéou n'a pas encore la force suffisante. Et, tant que ce renforcement continuera dans les formes militaires, il ne sera pas encore assuré, tant qu'il n'y aura pas à l'intérieur de l'armée même un nombre suffisant de chefs fidèles. Cela a une grande importance. Dans ce sens, la structure de l'armée de Hankéou ne ressemble pas du tout à la structure de notre armée rouge. Dans son ensemble, l'armée marche avec le gouvernement d'Hankéou. Mais il n'y a aucune garantie pour que cela continue à marcher ainsi sans conflit plus ou moins important, sans trahison. Bien mieux, les trahisons sont très vraisemblables et, dans certaines mesures, inévitables.

La révolution chinoise et l'opposition

Le point central des explications du camarade Trotsky est le suivant : Tchang Kaï Chek a infligé une défaite à la révolution chinoise parce que le Comité Central du P.C. de l'U.R.S.S. et la direction de l'Internationale Communiste ont suivi une tactique « criminelle », « traîtresse », « honteuse ». D'après Trotsky, la tactique de l'Internationale Communiste et du C. C. mérite tous ces qualificatifs parce que le C. C. et la direction de l'Internationale se sont placés, vis-à-vis de la bourgeoisie libérale, sur un point de vue menchéviste et non bolchéviste. Trotsky rappelle la position de Lénine et des bolchéviks vis-à-vis de la bourgeoisie libérale dans la révolution démocratique de 1905 et apporte une citation où Lénine dit à peu près :

« Les menchéviks disent : « Cette révolution est une révolution bourgeoise et, par conséquent nous devons soutenir la bourgeoisie » ; les bolchéviks disent : « Cette révolution est une révolution bourgeoise et, par conséquent, il est nécessaire de lutter contre la bourgeoisie contre-révolutionnaire. »

Cette citation de Lénine est absolument juste. Les divergences entre nous et les menchéviks pendant la Révolution de 1905 tournèrent autour de la ligne qu'il fallait suivre dans nos rapports avec la paysannerie et avec la bourgeoisie libérale. Nous opposions au tsarisme et à la bourgeoisie, parmi

elle à la bourgeoisie libérale devenue contre-révolutionnaire, un bloc plébéen des ouvriers et des paysans. Les menchéviks, au contraire, soutenaient la bourgeoisie libérale et ne comprenaient pas le rôle de la paysannerie. Telle était la principale divergence entre nous.

Si Lénine n'avait écrit que cela, si la Chine était l'Empire russe de 1905, si la bourgeoisie chinoise avait été, de 1911 à 1926, analogue à notre bourgeoisie libérale, nous mériterions dans tout la caractéristique de menchéviks. Il s'agit du fait que Trotsky, de même que toute notre opposition, ne représentent pas, dans cette question, un point de vue léniniste, méconnaissent les faits et, par conséquent, troublent toute la question.

Il faut faire une différence entre la révolution comme la Révolution russe de 1905 et une révolution de caractère anti-impérialiste dans un pays semi-colonial et « dépendant ». Nous trouvons dans Lénine des indications tout à fait claires et précises pour ce qui concerne cela. Lénine a dit que nous avons le droit de passer avec la bourgeoisie, non seulement des accords, mais même des alliances directes (c'est ce qu'a dit et écrit Lénine au II^e Congrès mondial de l'Internationale Communiste), sous la condition indispensable qui resterait à assurer l'indépendance de notre parti, l'indépendance des organisations ouvrières, etc. Non pas des accords, mais aussi des alliances ! Pourquoi ? Pour la simple raison que le rôle de la bourgeoisie libérale dans ces pays n'est pas du tout le même **que le** rôle de la bourgeoisie libérale en Russie en 1905. En 1904, la bourgeoisie se permet encore de froncer contre le tsarisme, mais, après la grève d'octobre 1905, la bourgeoisie libérale devient une force ouvertement contre-révolutionnaire. En considérant le fait que notre bourgeoisie n'a pas lutté une seule fois véritablement contre le tsarisme, qu'elle ne pouvait pas non plus le faire, qu'elle devait passer directement et au rythme le plus rapide dans le camp de la contre-révolution, nous avons ainsi fixé notre célèbre tactique vis-à-vis de la bourgeoisie libérale

Maintenant que Tchang Kaï Chek a commis sa trahison, est-ce que la bourgeoisie chinoise est devenue contre-révolutionnaire ? Oui, elle est devenue contre-révolutionnaire. Mais, de 1911 à 1926, a-t-elle joué un rôle contre-révolutionnaire ? Qui peut affirmer cela ? Elle vient maintenant de passer au camp de la contre-révolution, mais, pendant de nombreuses années, elle a joué un rôle tel que nous étions obligés de la soutenir. Nous étions obligés de l'utiliser, obligés de former un bloc avec elle. Le parti communiste venait de naître, le mouvement ouvrier faisait ses premiers pas, et la bourgeoisie libérale luttait contre les seigneurs féodaux et contre les impérialistes. Elle menait même, contre eux, la lutte armée. Les troupes de Tchang Kaï Chek, relativement peu de temps avant sa trahison, ont entrepris la campagne du Nord. La question se pose : devons-nous ou non soutenir la campagne du Nord ? Devions-nous soutenir cette campagne du Nord, dont Radek dit que c'est une brillante action révolutionnaire ?

La bourgeoisie libérale a joué en Chine, pendant des années, un rôle objectivement révolutionnaire, et elle s'est ensuite épuisée. Elle était hors d'état de continuer ce rôle, comme l'a fait la bourgeoisie libérale russe dans la Révolution de 1905. Le fait que la bourgeoisie jouait ce rôle s'explique par la combinaison particulière des forces sociales en Chine, par le caractère anti-impérialiste et national libérateur de la révolution chinoise. Il s'explique aussi par une série de causes qui n'existaient pas au moment de la Révolution russe en 1905. Lénine a bien dit que la différence entre nous et les menchéviks, c'est que les menchéviks soutiennent la bourgeoisie libérale, tandis que nous sommes contre tout accord avec elle. Mais Lénine disait cela pour la Révolution russe de 1905. Il disait tout autre chose pour la révolution en Orient.

Ainsi, lorsque l'opposition soutient la thèse de l'impossibilité d'un accord avec la bourgeoisie libérale en Chine, c'est une interprétation tout à fait fautive des leçons de Lénine. C'est une méthode

tout à fait fausse de ne faire aucune différence entre la Russie et la Chine, entre 1905 et 1927, entre le mouvement de la bourgeoisie libérale russe et celui de la bourgeoisie nationale révolutionnaire chinoise. Si l'on se place sur ce point de vue, que la nuit tous les chats sont gris, il n'y a pas d'analyse possible, ni de compréhension des particularités du mouvement chinois.

La thèse qui soutient qu'il n'y a absolument aucun accord possible avec la bourgeoisie chinoise est donc fausse.

Mais il y a une autre question qu'on peut nous poser avec pleine raison. On peut dire que, jusqu'à un certain temps, on pouvait marcher avec la bourgeoisie nationale, mais vous dites vous-mêmes qu'elle a dû en fin de compte passer au camp de la contre-révolution. C'est ce que disait également le VII^e Exécutif Elargi. Mais qu'avez-vous fait pour défendre les prolétaires et les paysans, qu'avez-vous fait pour empêcher leur défaite ? Est-ce que vous ne vous trouvez pas pris dans - le rouage des événements ? Est-ce que la trahison de Tchang Kaï Chek ne vous a pas surpris ? N'est-ce pas la conséquence de vous être laissé entraîner par votre tactique dans un bloc avec Tchang Kaï Chek ? Il faut poser ces questions. Ces questions sont pleinement et complètement justifiées.

Maintenant, il faut aller un peu au fond des choses. L'argument le meilleur marché contre nous, c'est celui-ci : à Shanghai, les ouvriers ont subi une défaite, donc votre tactique ne valait pas un centime.

Il faut repousser absolument cette façon de poser la question. Dans notre Révolution de 1917, nous avons mené une politique juste. Voyions-nous, avant les Journées de Juillet, où nous conduisait le développement ? Oui, nous le voyions. Et pourtant, on nous a battus pendant les Journées de Juillet. Est-ce un fait ou non ? C'est un fait. Pourquoi nous a-t-on battus ? Pour une raison bien simple. Malgré que notre politique fût juste, nous ne sommes pas arrivés à ramasser nos forces en assez grand nombre pour pouvoir dominer nos ennemis, lorsqu'ils ont ouvert le front contre nous. Nous n'étions pas encore assez grands. Le rapport des forces de classes, malgré la justesse de notre politique, ne nous permettait pas d'être assez forts pour battre notre ennemi.

En Chine, nos camarades ont commis un grand nombre de fautes et même des fautes d'apparence sérieuse dont on peut et dont on doit parler lorsqu'on veut traiter à fond la question de ces fautes. Il n'y a aucun doute qu'on n'a pas fait tout le nécessaire pour développer un mouvement de masses dans les villes et dans les campagnes. Il n'y a aucun doute que la direction du P. C. chinois, malgré toutes les directives de l'Internationale communiste, a été, dans une certaine mesure, jusqu'à entraver la révolution agraire. Mais il faut ici affirmer catégoriquement que, même si on avait fait tout ce qu'il était possible de faire, nous n'aurions pas pu, à l'époque actuelle, avoir la victoire dans une bataille directe avec Tchang Kaï Chek. Le VII^e Exécutif Elargi avait donné ses directives : développement d'un mouvement de masses, repousser les éléments de droite hors du Kuomintang, conquérir les positions stratégiques dans l'armée, armer la classe ouvrière et la paysannerie, créer des organisations de masses d'ouvriers et de paysans. L'Internationale Communiste a indiqué cette ligne, la seule qui présentait des garanties politiques. Mais, même si on avait fait tout le possible pour réaliser ces choses, il faut se représenter clairement la véritable situation de fait.

Shanghai est le point central de tous ces événements.

A Shanghai, il y avait les forces suivantes : 1^o Les forces des impérialistes armés jusqu'aux dents ; 2^o les forces de Tchang Kaï Chek, toute l'armée (à l'exception de quelques détachements qui étaient plus ou moins proches des ouvriers et des paysans) ; Tchang Kaï Chek avec une autorité

immense qu'il s'était acquise dans les tâches précédentes de la révolution. De plus, il y avait le front des troupes du Nord, etc.

Le camarade Zinoviev proposait malgré tout dans ses thèses comme une garantie particulière, ceci : le prolétariat de Shanghai aurait dû organiser l'insurrection contre Tchang Kaï Chek. C'est, à notre opinion, une politique absolument absurde. Que serait-il arrivé, si le prolétariat de Shanghai avait commencé une insurrection directe contre Tchang Kaï Chek ? Elle aurait été étouffée dans l'œuf. Car il est parfaitement clair, que dans une telle situation, il y aurait eu une union solide de toutes les forces anti-ouvrières, de toutes les forces dirigées contre le développement ultérieur de la révolution chinoise. Les forces de Tchang Kaï Chek, de Tchang Tso Lin, des impérialistes étrangers, et, en général, de toutes les forces hostiles à la révolution se seraient réunies pour détruire par le fer et par le feu l'avant-garde du prolétariat de Shanghai.

On nous dit- que notre tactique n'est pas léniniste. Mais, jamais Lénine n'a approuvé la tactique d'une insurrection à n'importe quel moment. Celui qui le dit, dit un non-sens. Je crois que nos oppositionnels eux-mêmes ne pensent pas ce qu'ils affirment. Lorsque Zinoviev se console en disant que la classe ouvrière d'Amérique et d'Europe aurait sauvé le prolétariat de Shanghai au cas d'un soulèvement, c'est une imbécillité monstrueuse. En Amérique, il n'y a qu'un petit parti communiste. Tous les cadres réformistes des chefs ouvriers sont des gens achetés qui trahissent la cause de la classe ouvrière. Et vous voulez que ce soit cette canaille qui ait sauvé la classe ouvrière chinoise ? Vous voulez qu'ils défendent la révolution chinoise, alors qu'eux, les chefs du prolétariat américain, ils ont, les premiers, demandé qu'on mène une enquête sur nos institutions soviétiques ? Vous devez pourtant savoir que, malheureusement, les masses du prolétariat américain, sont encore derrière ces vauriens. Il faut aussi penser que même le prolétariat d'Europe est plus lent que cela à se mouvoir. Il faudrait mentir ouvertement pour se servir d'un tel argument. Nous savons très bien comment peut arriver une aide. Elle ne vient pas en un jour ou en deux jours, elle vient après des mois et même des années. Les impérialistes auraient pu écraser dans le sang en une seule journée, dans un conflit armé, les ouvriers de Shanghai. Semer de telles illusions au sujet d'une aide rapide, bâtir là-dessus une plate-forme politique, présenter cela au lieu de la tactique opposée par nous, nous accuser de trahison, parce que nous n'avons pas voulu adopter cette tactique aventurière, c'est tomber dans le fumier de la plus basse démagogie, c'est perdre tout sentiment marxiste et tout sentiment de responsabilité prolétarienne.

La dernière question dans laquelle l'opposition se lance contre nous dans une attaque, c'est la question du mot d'ordre des soviets. Ce mot d'ordre résonne de façon extraordinairement radicale et à cause de cela, nos héros s'y sont particulièrement attachés. Ils ont osé le mot d'ordre de bâtir immédiatement des soviets d'ouvriers, de paysans et de soldats, et, comme nous ne tenions pas cela pour juste de donner ce mot d'ordre dans la période actuelle, ils nous ont, à cause de cela, accusés de trahison. Une simple remarque : en 1923, à la veille des grands événements d'Allemagne, à la veille d'une révolution prolétarienne (non pas une révolution comme celle de Chine, non dans un pays comme en Chine, mais en Allemagne), dans un pays où la classe ouvrière est la majorité, dans un pays qui possède des centres industriels puissants et une industrie puissamment développée, dans un pays qui a déjà traversé une révolution en 1918, et où il y a déjà eu des soviets, le camarade Trotsky était résolument contre le mot d'ordre des Soviets. Il a donné alors contre ce mot d'ordre des arguments dont l'expérience a montré l'inopportunité. Pourtant, il n'y avait là aucune trahison. Il disait alors les choses suivantes : le mouvement englobe de grosses masses, ce mouvement se passe par l'organisation des conseils d'usines, le mouvement de masses s'exprime par la poussée élémentaire de ses conseils d'usines, les conseils d'usines sont donc la forme d'organisation qui nous

a été donnée concrètement par le cours des événements. Nous devons, en développant les forces, travailler en nous appuyant sur ces organisations de masses de caractère particulier que sont les conseils d'usines, et on verra ensuite si les soviets sortiront de ce mouvement ou s'ils seront inutiles. C'est ce que disait Trotsky. Lénine était d'avis que la révolution, même la révolution prolétarienne, ne prendra pas toujours et absolument la forme des soviets. D'un autre côté, la forme des soviets ne doit pas absolument signifier la dictature du prolétariat. En particulier, Lénine croyait que la dictature du prolétariat pouvait prendre, en Angleterre, par exemple, la forme du pouvoir des syndicats, ou n'importe quelle autre forme originale. Lénine était, sur cette question, très prudent.

C'est une autre question de savoir s'il était exact de juger ainsi dans la situation concrète de l'Allemagne, en 1923. Je laisse maintenant cette question de côté. Je voulais seulement montrer en toute certitude que le camarade Trotsky était contre le mot d'ordre des soviets à l'origine d'une révolution prolétarienne. Et pourtant, personne n'a accusé Trotsky pour cela de tous les péchés mortels.

Mais, maintenant, le camarade Trotsky ose accuser l'Internationale, qui croit que le temps n'est pas encore venu de lancer en Chine le mot d'ordre des soviets, de trahison, etc., etc. N'est-ce pas, pour être doux, une confiance en soi un peu grosse de la part du camarade Trotsky ?

Pourquoi croyons-nous qu'il est inexact de lancer maintenant et immédiatement le mot d'ordre de la formation de soviets ? Nous croyons qu'actuellement, dans la phase actuelle de la révolution, où le gouvernement d'Hankéou ne représente pas encore la dictature du prolétariat et de la paysannerie, où il n'est qu'au début de ce développement, il y a une forme historique spécifique d'organisation qui nous a été donnée par tout le cours de ce développement: le Kuomintang. Et c'est justement une forme qui est extraordinairement élastique, qui a de grandes traditions révolutionnaires, qui unit les ouvriers, les paysans et les petit-bourgeois et qui possède encore une grande possibilité d'extension de tous les côtés. Devons-nous dire aujourd'hui déjà que nous crachons sur toute cette crème et que nous voulons chercher quelque chose d'autre? Il faut résoudre cette question. Ici commencent nos divergences tactiques. On pourrait, par exemple, nous proposer la tactique suivante: le parti communiste sort du Kuomintang, il organise des soviets à côté du Kuomintang, contre lui ou même en lutte directe avec lui. Nous voyons clairement où mène cette ligne. Nous voyons clairement que cracher sur le Kuomintang et, par conséquent, aussi sur le gouvernement d'Hankéou, c'est les livrer aux gens de droite et qu'en fait, si on fait cela, on entre aussitôt en conflit avec le gouvernement d'Hankéou et il faut nous orienter vers son renversement. C'est une tactique. Le camarade Zinoviev et le camarade Trotsky écrivaient dans leur première thèse qu'ils nous ont proposée, qu'il est nécessaire de donner le mot d'ordre des soviets et, en même temps, dans le même écrit, ils écrivaient qu'il était nécessaire de soutenir à tout prix et par tous les moyens le gouvernement d'Hankéou, d'en faire un centre organique de la révolution, d'où l'on pourrait lutter contre les Cavaignac, c'est-à-dire contre Tchang Kaï Chek.

Il est absolument clair que ces deux choses sont absolument inconciliables. Puis, le camarade Trotsky, dans ses propres thèses, qu'il a répandues à l'Exécutif, il faudrait mieux dire dans son article, nous fait cette proposition directe (il a, comme on dit, abattu toutes ses cartes) : « Il est actuellement nécessaire de créer un double pouvoir au moyen de la création d'un centre du pouvoir des soviets contre Hankéou. Hankéou n'est plus rien, la gauche du Kuomintang est une bagatelle, il nous faut créer le centre d'un autre pouvoir, et pour cela, les soviets nous sont nécessaires. »

Il y a là tout un tissu de contradictions publiques. Dans les premières thèses (Trotsky plus Zinoviev), on nous propose la marche suivante : il faut soutenir Hankéou de toutes nos forces et, en

même temps, créer des soviets contre Hankéou. Il faut considérer Hankéou comme le centre organique de la révolution et, en même temps, organiser sa destruction. Dans l'article du camarade Trotsky cette contradiction est résolue, et au moyen d'un coup de baguette magique: le Hankéou actuel, de même que l'aile gauche actuelle du Kuomintang, sont tout simplement déclarés comme non existants. Après cela, on comprend comment il est possible de parler de double pouvoir.

En tout cas, le camarade Trotsky, deux ou trois jours après sa proposition sur le soutien de Hankéou, a abattu ses cartes et demandé qu'on s'oriente ouvertement vers le renversement de ce centre en organisant un double pouvoir. Ainsi se découvre le vrai contenu du mot d'ordre des soviets tel qu'il le comprend. Pourtant, on ne peut pas juger ainsi. On peut apprécier de différente façon les différents courants du Kuomintang de gauche. Mais on ne peut nier que c'est une vaste organisation de masse. Lorsque le camarade Zinoviev travaillait au Comintern, il écrivait que le Kuomintang comptait 400.000 membres. Depuis, le Kuomintang a fait des progrès extraordinaires. Lors de la scission du Kuomintang de droite, il n'a perdu que des chefs, des représentants de la bourgeoisie libérale. Mais les masses populaires sont restées dans le Kuomintang. Le gouvernement de Hankéou conduit à l'heure actuelle le combat. Ses généraux sans doute peuvent le trahir, mais toute la bourgeoisie internationale elle-même est obligée de le reconnaître. Comment peut-on le mettre hors de compte ? Nous croyons que Trotsky commet ici une grande faute, tout comme il se trompait en 1905, lorsqu'il voulait sauter par-dessus la révolution bourgeoise démocratique et la paysannerie. Tout le monde connaît sa théorie de la révolution permanente et sa formule de 1905 : « A bas le tsar ! Vive le gouvernement ouvrier ! »

Maintenant, il saute de même par-dessus le Kuomintang, il saute par-dessus le gouvernement de Hankéou qu'il déclarait, deux jours auparavant, être « le centre qui pouvait battre les Cavaignac ». Nous croyons qu'une de nos tâches principales est actuellement de démocratiser le plus largement possible le Kuomintang en développant la révolution agraire, en organisant des comités paysans et des unions paysannes dans la province, en armant les masses, etc. Naturellement, il peut y avoir encore des scissions. Il y en aura sans doute. On ne peut même pas écarter l'hypothèse que le gouvernement de Hankéou sera désorganisé par ces scissions ou battu par ses ennemis. Il peut se faire que, par suite de la résistance d'une partie du Kuomintang de gauche à la révolution agraire par en haut, il devienne impossible de continuer à soutenir ce gouvernement dans son ancienne composition. En théorie, rien de tout cela n'est exclu. Mais il ne s'ensuit pas qu'il soit nécessaire de cracher sur le Kuomintang, organisation de masse spécifiquement chinoise. Trotsky, en 1923, ne comprenait pas très exactement les caractères particuliers du développement allemand, lorsqu'il voulait remplacer les soviets par les conseils d'usines. Et maintenant, il ne voit pas les vrais caractères spécifiques, qui existent déjà, du [déve- caractères, particuliers. **Sic une ligne manque**]

*

* *

Encore quelques remarques sur les derniers événements de Chine. L'armée nationale révolutionnaire du gouvernement de Hankéou peut remporter de très grandes victoires. La situation du gouvernement de Hankéou est, malgré tout, encore assez difficile. Le danger militariste est encore grand. Les troupes se trouvent entre les mains de chefs qui ne sont pas toujours suffisamment sûrs. Les officiers et les généraux se dressent contre le développement de la révolution agraire. Le soulèvement de Tchang Cha a créé un nid contre révolutionnaire que d'autres peuvent suivre. D'un autre côté, la situation financière et économique est extrêmement difficile. L'entretien de l'armée

coûte à lui seul beaucoup d'argent. Il est politiquement impossible de prendre aux paysans ce qui est nécessaire à l'armée sans les payer. Dans le rayon de Hankéou, centre du mouvement révolutionnaire, il y a de grandes fabriques textiles et de grandes mines. La grande bourgeoisie a fermé la plupart des fabriques. Elle est partie à Shanghai et elle a retiré ses dépôts des banques. Une partie de la bourgeoisie moyenne, et même certaines couches de la petite-bourgeoisie se sont également enfuies. La vie économique en souffre. Nous avons écrit, dans notre résolution, qu'il fallait, dans ces cas-là, faire passer les fabriques et les entreprises dans la possession de l'Etat. C'est vite dit, mais il y a encore certaines « catégories » dont on a besoin, par exemple, du capital industriel, car il faut acheter des matières brutes, installer et payer les ouvriers, etc. Cette situation amène une foule de difficultés. Le gouvernement de Hankéou est obligé de manœuvrer vis-à-vis de la petite et même en partie vis-à-vis de la moyenne bourgeoisie.

Les communistes chinois doivent avant tout mettre résolument fin aux hésitations dans leurs propres rangs. Il faut s'orienter avec décision vers le développement du mouvement paysan de masses, vers la prise du sol. Toute autre tactique serait actuellement criminelle. Sur cette base, il faut maintenant former des troupes armées fidèles et réorganiser le Kuomintang Seule, cette base peut servir de contrepoids contre les scissions, les trahisons, les désertions, etc. Les communistes chinois doivent, en conservant le bloc avec la petite- bourgeoisie (c'est-à-dire en lui garantissant qu'on ne touchera pas à sa propriété et en garantissant le sol des soldats des armées nationales) faire tout leur possible pour secouer les masses, les entraîner dans la lutte, transformer la lutte en une véritable armée populaire, réprimer autant qu'on en aura la force toute tentative contre-révolutionnaire, s'appuyer surtout sur la haine révolutionnaire des masses contre les grands propriétaires fonciers, les féodaux et les contre- révolutionnaires.

L'intervention de nos camarades de l'opposition a été si extraordinairement acerbe que, je le répète, même nos camarades les plus corrects, ceux qui n'aiment pas du tout la lutte, ont dit qu'il fallait mettre fin à ce bavardage. La grande majorité était pour des sanctions beaucoup plus dures encore contre l'opposition. Après que le Comité Exécutif eut adopté une résolution contre l'opposition, Trotsky a déclaré que l'opposition mènerait le combat jusqu'au bout. Telles sont actuellement les positions.

Comme il s'agit de choses très sérieuses, et comme notre opposition va jusqu'à dire qu'il ne faut pas poser la question de l'unité en général, mais de l'unité « sur une base léniniste », mais comme ce qu'elle considère comme une base léniniste, c'est sa base à elle, on voit où va le voyage et jusqu'où il peut mener. Nous nous sommes crus non seulement en droit mais même obligés de prendre une résolution sur l'intervention de l'opposition. Cette résolution a été adoptée par l'Exécutif contre une seule voix, la voix de Vouïovitch, qui est lui-même condamné dans la résolution. Nous devons dire que nous avons donné à l'opposition la plus grande possibilité de s'exprimer. Ses orateurs ont toujours eu trois quarts d'heure ou une heure de temps de parole et ils ont parlé plusieurs fois. Tous les documents dont j'ai parlé, des écrits qui ont plusieurs centaines de pages, ont été répandus. Tous les délégués les ont lus, ils ont écouté tous leurs arguments. Nous, nous sommes résolus à reprendre la lutte contre l'opposition, parce que toute cette musique, si elle est claire pour nous, pouvait ne pas être aussi claire pour beaucoup de nos camarades étrangers. Nous avons mené la lutte jusqu'au bout et, à la fin, il était visible que tous les délégués sortaient renforcés dans leur point de vue que l'on ne pouvait plus tolérer ces agissements et qu'il fallait au moins appliquer le minimum des mesures contenues dans la résolution de l'Exécutif.

Nous croyons même que ce masque de dignité que quelques camarades croyaient apercevoir

personnellement chez Trotsky, sa pose « chevaleresque », sa défense courageuse de son propre point de vue, etc., nous croyons que même tout cela a été mis en pièces. Aujourd'hui, personne ne croit plus l'opposition. Le 16 octobre, l'opposition a donné « sa promesse solennelle », et aujourd'hui, elle est là première à cracher sur « la parole d'honneur » qu'elle a donnée au parti. Le 16 octobre, l'opposition a promis solennellement qu'elle n'aurait plus rien à faire avec le petit groupe d'Urbahns et de Maslow. Aujourd'hui, au contraire, elle est en relations intimes avec ce groupe et l'organe central de ce groupe va devenir l'organe central de l'opposition. Aujourd'hui, l'opposition accuse le C. C. de notre parti et la direction de l'I. C. de trahison. Elle accuse le C. C. de l'Internationale Communiste d'avoir marché à une certaine étape de la révolution chinoise avec la bourgeoisie. Mais, tout le monde sait que les oppositionnels eux-mêmes étaient, à cette période, membres des organismes dirigeants du P. C. de l'U. R. S. S. et de l'Internationale Communiste. Ils ont pris part à tout ce travail. Au dernier Plénum du Comité Exécutif, ils ont brûlé leurs dernières cartouches. Leurs vertus chevaleresques, ont été démasquées au Plénum. On a arraché à l'opposition le masque sous lequel elle luttait contre la direction de l'Internationale et contre le C. C. de notre parti. Aussi, l'Exécutif de l'internationale a-t-il soudé davantage encore les cadres de nos partis communistes. L'Internationale Communiste sortira consolidée de cette étape de sa lutte intérieure.

Il va de soi que des faits aussi caractéristiques font sur chacun une impression profonde. Nous sommes naturellement en face de difficultés immenses. L'impérialisme anglais et tous ses vassaux se préparent contre nous, Nous avons contre nous les forces de Tchang Tso Lin, les relations entre l'Angleterre et l'Union Soviétique sont rompues. Les événements se développent avec une rapidité surprenante. Mais le camarade Trotsky écrit dans ses thèses la phrase suivante : « Le plus dangereux de tous les dangers, c'est... le régime intérieur dans le P. C. de l'U. R. S. S. et dans l'Internationale Communiste... » Quand on a une pareille perspective, quand on voit là le danger principal, si le régime intérieur du P. C. de l'U.R.S.S. et de l'I. C. est l'ennemi principal, alors, marchons contre cet ennemi. Chamberlain et tous les autres ennemis sont à l'arrière-plan. On peut encore attendre avant de lutter contre eux.

Bien que l'opposition nous ait embêtés, bien qu'elle ait fortement ralenti les travaux du Plénum, le Plénum a cependant examiné toutes les questions importantes avec attention et il les a résolues en tenant compte des faits, comme doit le faire une direction de l'internationale Communiste. C'est pourquoi nous espérons que plus nos partis communistes croissent, plus nos forces se consolident, plus la répétition de 1914 s'éloigne de nous. Il n'y aura plus de 1914. En 1927 et en 1928, l'Internationale Communiste lancera dans la balance sa parole bolchéviste, au cours des batailles décisives ! (*Applaudissements prolongés.*)

3

LA SITUATION DE LA REVOLUTION CHINOISE

par N. BOUKHARINE

La révolution chinoise se trouve dans une étape très difficile de son développement. Les forces armées de la bourgeoisie nationale se coalisent de plus en plus, entraînent avec elles des morceaux de l'armée d'Hankéou et dirigent la pointe de leur épée contre le mouvement de masse des couches sociales inférieures, contre les ouvriers et les paysans, contre les plébéiens qui ont été secoués par la grande révolution agraire et qui souffrent de la tempête, contre les possédants éclairés de la ville et de la campagne. Derrière le paravent disparate de groupements politiques, de conflits personnels, de combinaisons de généraux, derrière ce mélange de déclarations solennelles et d'exécutions non moins solennelles, de bavardages trompeurs sur les trois principes et d'exécutions de révolutionnaires, de cérémonies chinoises et d'ordres de fusillades, derrière ce mélange disparate et plein de replis, on voit clairement briller l'acier de la lutte des classes la plus sauvage, on voit derrière eux clairement une bataille de classes certaine dont les forces élémentaire ne sont pas encore complètement éclaircies.

Le bloc entre Feng Yu Siang et Tchang Kai Chek est l'expression d'une différenciation plus profonde des forces de classe à la campagne. Le caractère particulier de la situation, c'est que les trois grands camps de classe sociale (pris en gros) disposent de trois centres étatiques organisés. Il y a bien quelques chercheurs un peu trop pressés du type du camarade Radek (c'est d'autant plus mauvais pour les faits !) qui ont nié l'existence d'un féodalisme en Chine. Ces camarades prétendent bien avoir tiré leurs conclusions d'une analyse, et les collègues de Radek dans l'opposition n'ont pas eux non plus, perdu un seul mot de cette erreur. (C'est ce qu'on appelle une étude marxiste honnête.) Mais les faits restent les faits. Le camp de l'armée du Nord, avec Tchang Tso Lin à sa tête, est le camp de la réaction féodale. Ce camp se trouve complètement au service des impérialistes et ne pense pas à une seule réforme en dehors de celle-ci : la fondation d'une nouvelle dynastie par le couronnement du maréchal. Ce camp s'approche actuellement, c'est visible, de son déclin.

Le deuxième camp, c'est le camp de la contre-révolution libérale bourgeoise.

Le fait que ce deuxième camp, au degré actuel de développement des événements de Chine, représente encore une force victorieusement et prend dans la lutte des classes une place tout à fait particulière est la caractéristique du moment présent.

Les bases de classe des coups d'Etat des généraux contre le peuple ont été suffisamment expliquées. Cette base de classe, c'est le passage de la bourgeoisie libérale à la contre-révolution. Il faut encore ajouter que la montée formidable de la révolution agraire des paysans chinois a mis les bourgeois libéraux dans une angoisse mortelle et aussi dans la plus grande colère, et il faut regarder aussi son caractère spécifiquement chinois. Tandis que l'occupation du sol en Russie réunissait au début presque toutes les couches de la paysannerie contre les propriétaires fonciers et toute la masse de cette paysannerie contre la classe de nos landlords russes, qui étaient très fortement séparés d'eux, dans les villages chinois où la terre est très restreinte, où il n'y a pas beaucoup de grands propriétaires fonciers, mais beaucoup de petits propriétaires qui sont comparables à nos éléments koulaks, la lutte des classes prend des formes assez douteuses. Les couches que combat la révolution

agraire sont notablement plus importantes et se remuent par conséquent avec la bourgeoisie libérale des villes sur un terrain beaucoup plus étendu.

La différenciation des classes expliquait le coup d'Etat de Tchang Kai Chek. Tchang Kai Chek explique Feng. Feng nous vaudra sans doute de son côté la trahison d'autres généraux. Hankéou s'en trouve très fortement menacé. Tchang Kai Chek, plus Feng, plus d'autres généraux, plus, c'est possible, la gauche des gens de Moukden, tel apparaît le bloc bourgeois, sous sa forme militaire. Ce bloc est, pour le moment, le plus fort des camps qui se combattent. Ses forces vont croître encore inévitablement dans le futur immédiat.

Il faut regarder la situation tout à fait objectivement. Ce serait une politique à courte vue que de regarder et de sous-estimer la force de notre adversaire qui vient d'entrer en scène comme bourreau des ouvriers et des paysans.

La force de ce camp libéral-contre-révolutionnaire, c'est d'abord la supériorité numérique en troupes armées, c'est ensuite sa position politique comparée à la position politique du camp féodal.

Nous écrivions fréquemment, que le camp bourgeois, qui est en train de faire exécuter les ouvriers et les paysans ne s'est pourtant pas encore confondu avec la réaction féodale et avec l'impérialisme. Il a la tendance de se confondre avec ce camp. Plus il sera menacé par les soulèvements des ouvriers et des paysans, plus cette tendance apparaîtra avec clarté. Pourtant, à l'heure actuelle, ils ne sont pas encore confondus. La bourgeoisie libérale a encore une certaine indépendance, plus grande d'apparence que la réalité et cela augmente sa force politique dans le pays.

Ce fait se montre très clairement lorsqu'on regarde les déclarations et le programme des chefs de la contre-révolution bourgeoise, pour ce qui est de leur idéologie, et de la bataille qu'ils mènent contre Moukden pour ce qui est des faits de la guerre civile.

Le dixième point de la déclaration de Tchang Kai Chek (programme d'action du gouvernement de Nankin) dit :

« Trois voies s'ouvrent à la Chine :

1° Soumission aux militaristes et aux impérialistes ;

2° Suivre la voie du communisme ;

3° Réaliser véritablement les trois principes du Kuomintang et établir un gouvernement fort. »

Les libéraux utilisent ce point de vue de façon extraordinairement habile. Ils se présentent sous le masque des vrais libérateurs de la Chine et ils s'opposent aux communistes, qu'ils donnent comme des agents de l'Etat russe en utilisant tous les mensonges de Poincaré, de Chamberlain et de la social-démocratie internationale. Un paragraphe du quatrième point de la déclaration que nous avons déjà citée formule ce point de vue de façon extrêmement habile, rusée, et en même temps, du point de vue de la tromperie des masses, extrêmement intelligente.

« Le Kuomintang (c'est-à-dire naturellement la clique de droite de Tchang Kai Chek) se place sur le point de vue du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes et de l'adjonction à la révolution mondiale (ne riez pas !) et sur la base de l'égalité entre les nations, tandis que les communistes se courbent sous les injonctions de la Russie. »

Naturellement, les masses verront le mensonge de cette thèse, jour par jour. Contre ces mensonges, parle et parlera encore la langue d'acier et de plomb des fusillades. C'est cette langue

qu'emploient de plus en plus les libérateurs de la bourgeoisie libérale pour parler aux ouvriers et aux paysans chinois. Contre ce mensonge, parleront encore les représailles que ces adhérents bigarrés de la révolution mondiale exercent contre le mouvement agraire et contre la majorité de la révolution chinoise. Tous ces mensonges n'auront même pas en fin de compte l'appui des discours honteux de notre opposition qui, calomniant de façon traitresse la politique de notre parti, la représente comme une politique nationale bornée ou comme la représentation du conservatisme national, et ce faisant porte de l'eau au moulin des ennemis déclarés des alliés révolutionnaires de l'Union Soviétique (si l'opposition avait raison dans cette question, alors Tchang Kai Chek aurait, lui aussi, raison de crier sur les ordres de la Russie). Il faut pourtant reconnaître toujours que la combinaison d'une véritable lutte contre le Nord et l'utilisation des traditions de la lutte de libération nationale représentent un certain capital politique qui rapporte encore pour le moment ses intérêts.

Nous ne nous occuperons pas ici des autres points du programme de Nankin qui repose sur une exploitation tout à fait habile du chômage à Hankéou (d'où les capitalistes se sont enfuis en mettant leurs usines hors d'état de servir), sur les promesses d'introduction de la journée de huit heures dans l'avenir, etc... Nous ne voulions ici que montrer un côté fort de la contre-révolution libérale, le fait qu'elle a ses agents dans le troisième camp, dans le camp d'Hankéou, tandis que le contraire n'est pas possible.

En quoi consiste maintenant la faiblesse du troisième camp, du camp d'Hankéou. Elle consiste surtout dans le fait que ce camp et ce centre d'Etat ne disposent plus d'une force armée en laquelle on puisse avoir suffisamment confiance. Son armée fond ; par la trahison de Feng, sa meilleure partie au sens militaire disparaît. Le reste, avec Tai Chen She à la tête, est également peu sûr ; on ne peut rien bâtir sur l'hostilité personnelle entre Tchang Kai Chek et Tan Chen She. La voix du sang de classe est plus forte que la voix de l'hostilité personnelle, et la logique de la lutte des classes est plus forte que la logique des conflits personnels. Les quelques troupes vraiment sûres sont absolument insuffisantes.

La faiblesse de Hankéou, c'est ensuite que, dans ce camp (aussi bien dans le C. C. du Kuomintang que dans le gouvernement), il y a des adhérents directs de Tchang Kai Chek et des politiciens petits-bourgeois aux hésitations critiques et de la plus mauvaise espèce, qui, au moment de la crise passeront presque sûrement avec les libéraux. Leur peur atroce de la révolution agraire les poussera à embrasser les adhérents libéraux de Tchang Kai Chek. Lorsqu'on pense que même des communistes dirigeants ont commis des fautes opportunistes, on comprendra facilement que la faiblesse extraordinaire et la composition disparate de la direction politique de Hankéou, qui se trouve en contradiction avec la poussée des couches inférieures, est une des positions les plus faibles du camp de Hankéou.

Si les directives de l'Internationale Communiste avaient été appliquées, si la révolution agraire n'avait pas été entravée, si l'on avait poursuivi énergiquement l'armement des ouvriers et des paysans, si on avait rassemblé les éléments des troupes qui nous sont fidèles, si on avait suivi une ligne politique claire, compréhensible pour les masses, si on avait appliqué les directives concernant la démocratisation du Kuomintang, etc., etc., alors la situation ne serait pas aussi dangereuse pour Hankéou. L'incompréhension et même jusqu'à un certain point la contradiction actuelle entre les couches supérieures du Kuomintang et la masse de ses membres, entre la direction et le véritable mouvement, telle est la faute principale du gouvernement de Hankéou.

La force de ce troisième camp, c'est le puissant mouvement des ouvriers et des paysans. La révolution éloigne d'elle les phraseurs hésitants et les chefs qui sympathisent avec l'ennemi. La

révolution passe ces chefs à l'épreuve très dure de son creuset. Le mouvement des masses est si grand, il ébranle une masse d'hommes si gigantesque, qu'en fin de compte elle finira par submerger tous les obstacles.

Telles sont les forces principales des différentes classes.

Il n'est pas difficile de voir que la situation actuelle montre deux voies de développement pour la révolution chinoise et que c'est entre ces deux voies qu'elle se joue. Théoriquement, nous avons posé dès le début la question, mais la vie s'est montrée comme toujours plus riche, plus importante, plus multiple, plus intelligente que la théorie si grise. La valeur pratique de cette façon de poser la question s'est pourtant pleinement confirmée.

Le camp de la contre-révolution bourgeoise lutte actuellement, si plein de contradictions que cela puisse paraître, contre les féodaux et en partie contre les impérialistes (bien qu'ils passent aussi avec eux des compromis et des accords). Grâce à ce côté de son travail, il entraîne encore avec lui des restes de la tradition de la lutte libératrice. Mais en même temps, il poursuit une lutte constante contre les ouvriers et les paysans de sa propre nation, il s'en fait le bourreau, et il se transforme ainsi (cela dépasse largement tout le reste) dans la contre-révolution la plus mauvaise et la plus meurtrière.

C'est justement une façon concrète de montrer, en pleine vie la question des deux voies dans les forces de classes et de leur lutte réciproque : solution libérale de compromis, union de la Chine sur la base d'un ordre juridique bourgeois durable, sous le protectorat des impérialismes avec certaines concessions de leur part et en passant un compromis avec les grands féodaux à l'intérieur même du pays. C'est la première voie. Une solution plébéienne des tâches de la révolution démocratique bourgeoise, excluant de façon résolue tous les restes de féodalité, luttant énergiquement contre l'impérialisme, instaurant la dictature de la classe ouvrière et de la paysannerie, posant la perspective d'un développement socialiste, c'est la deuxième manière de résoudre la question. Ou, en d'autres termes, lutte pour l'hégémonie à l'intérieur de la révolution démocratique bourgeoise entre la classe ouvrière et la bourgeoisie libérale. Cette lutte pour l'hégémonie ou, ce qui revient au même, cette lutte pour que la révolution chinoise se développe suivant la voie bourgeoise et la voie plébéienne, tel est le contenu des batailles de classes qui se livrent actuellement.

Plus la situation est dangereuse, plus il faut soutenir énergiquement le troisième camp, plus il faut mobiliser énergiquement les masses des ouvriers, des paysans et des petits bourgeois. Il faut organiser la plèbe et la mettre sur ses jambes dans une grande bataille historique contre les forces de l'impérialisme, de la contre-révolution féodale et bourgeoise, qui, la main dans la main, torture et fusille des ouvriers et des paysans, jette l'incendie dans des villages et des quartiers tout entiers et hurlent en chœur, contre le parti communiste du prolétariat chinois, contre la révolution agraire, contre la terreur de la classe ouvrière.

La politique de l'Internationale Communiste, c'est aujourd'hui de mobiliser les masses, de développer la révolution agraire et le mouvement ouvrier, de lutter énergiquement contre les traîtres et les renégats. Un de nos mots d'ordre principaux doit être : « Ouvriers et paysans, n'ayez confiance que dans vos propres forces ! N'ayez aucune confiance dans les généraux et dans les officiers ! Organisez vos troupes armées ! »

La lutte se développe sur toute la ligne, une grande clarté est nécessaire. Il est nécessaire de se défendre contre les tendances à l'accord que vont représenter les demi-agents de Tchang Kai Chek et de Feng. Il est nécessaire de nettoyer la tête du Kuomintang de ses éléments chancelants. Il est

nécessaire de consolider un cadre vraiment jacobin, plébéien, qui puisse tenir jusqu'au bout dans la lutte, malgré les dangers et les défaites. Feng est passé au camp des adversaires de la révolution populaire ; il faut lui déclarer la lutte la plus acharnée. Ce serait la plus grande naïveté de croire que les communistes, les ouvriers et les paysans puissent suivre maintenant une tactique de compromis avec Feng et Cie. Cette tactique ne pourrait conduire qu'à une orientation liquidationniste vis-à-vis de la révolution agraire et de la lutte pour la route plébéienne du développement de la révolution chinoise.

Il n'y a, d'ailleurs, aucune raison pour que nous prenions cette orientation. Même au cas où Hankéou, entouré d'ennemis, tomberait, le combat se poursuivrait sous de nouvelles formes. Ce n'est pas chose facile que d'occuper militairement toute la Chine, la Chine du peuple, des ouvriers et des paysans. Le fait que, dans la province du Houpé, au cours des mois de mai et de juin, plus de 3 000 paysans furent assassinés, montre quelle forme douteuse prend la lutte. Sur le terrain du gouvernement national, les troupes des propriétaires fonciers ont assassiné environ 2 000 fonctionnaires des unions paysannes.

Les officiers et toute cette noble canaille peuvent tempêter et rager tant qu'ils voudront, même de grandes armées ne sont pas en état d'occuper les territoires immenses, on [où ?] continuera de brûler inévitablement la flamme du soulèvement paysan. Ce n'est pas en fusillant des centaines, des milliers et même des dizaines de milliers, qu'ils rapprocheront d'un seul pas de leur solution les problèmes objectifs posés par la révolution. Les contre-révolutionnaires libéraux ne sont même pas capables de résoudre à moitié la question agraire, la question paysanne, et ce fait leur vaudra une défaite certaine, quelles que soient les victoires partielles qu'ils puissent remporter sur le peuple révolutionnaire.

Les faits suivants viennent encore s'ajouter de façon inévitable. Plus la lutte de la bourgeoisie contre les masses populaires sera rude, plus vite la bourgeoisie s'appuiera sur les impérialistes et réclamera leur aide. Mais, plus vite la bourgeoisie épuisera les restes de son capital politique, plus vite elle courra au-devant de sa propre défaite, plus vite apparaîtra ce fait qu'une lutte de libération nationale conséquente en Chine ne peut être menée que contre la bourgeoisie.

On peut poser une deuxième question, celle de la politique de l'Etat Soviétique. On peut demander : l'Etat Soviétique doit-il renoncer à toutes relations avec le gouvernement de Nankin ? Il faut répondre naturellement par non à cette question. Seuls, des gens naïfs et de bien pauvres politiciens peuvent croire que l'Etat prolétarien doit n'entretenir aucune relation avec son entourage capitaliste. Au contraire, nous souhaitons certaines relations. Il n'est pas un homme raisonnable qui ait proposé de détruire l'institution de la diplomatie soviétique et du ministère des Affaires étrangères pour la soi-disant pureté des principes.

Mais si l'Etat Soviétique a ses représentants dans les pays bourgeois de l'Occident et de l'Orient, s'il entretient des relations avec l'Etat féodal du maréchal Tchang Tso Lin, et s'il a même son représentant dans le paradis fasciste du signor Mussolini, il n'a, par conséquent, aucune raison pour qu'il renonce à rester en relations avec le gouvernement de Nankin. Il nous faudra conserver les formes habituelles de nos relations.

Plus encore, si la diplomatie soviétique est chargée de compter avec des contradictions d'intérêts relatives des puissances impérialistes, elle est d'autant plus chargée de prendre en considération les antagonismes entre les prétendants libéraux à l'Union de la Chine, et leurs partenaires impérialistes tous les deux voulant exploiter la Chine, quelle que soit la forme de gouvernement.

La différence pratique entre l'Internationale Communiste et le gouvernement soviétique est ici absolument claire, et nous croyons l'avoir expliquée de façon si populaire que Chamberlain lui-même pourrait la comprendre. Dans ses relations diplomatiques et commerciales, l'État prolétarien ne se laisse jamais guider par le point de vue qu'il doit approuver la politique des exploiters capitalistes ou féodaux. Mais l'Internationale Communiste ne tient ni relations commerciales, ni relations diplomatiques avec les autres puissances. Elle organise directement la révolution.

Revenons aux questions de la politique de l'I. C. Notre opposition tumultueuse qui, pendant toute cette période, a été émue, emportée et a protesté contre le fait qu'on lui mettait sur le dos le mot d'ordre de la sortie du Kuomintang, déclare maintenant ouvertement qu'elle réclame cette sortie.

On se demande pourquoi ? Est-ce parce qu'à la tête du Kuomintang les chefs sont hésitants ? Et la masse des membres du Kuomintang ? Quand est-ce que l'orientation d'une organisation des masses est uniquement déterminée par ce qui se passe dans ses plus hautes instances ?

Toutes les forces de la contre-révolution libérale sont aujourd'hui dressées pour chasser les communistes du Kuomintang et les isoler. Toutes les forces de la réaction jouent cette mélodie. On sait que l'influence du parti communiste dans le Kuomintang croit sans cesse. On sait que les organisations intérieures du Kuomintang, particulièrement les organisations ouvrières et paysannes, se trouvent sous la direction des communistes. On sait que Tchang Kai Chek et sa clique marchent en ce moment contre Hankéou, parce qu'ils voient dans le Kuomintang de gauche une agence des communistes. On sait enfin que le mot d'ordre de l'arrestation et de l'exécution de Borodine, le mot d'ordre de l'éloignement des communistes du gouvernement de Hankéou et du C. C. du Kuomintang est le mot d'ordre de Tchang Kai Chek.

Et c'est dans une période pareille qu'il nous faudrait nous-mêmes, soi-disant d'un point de vue révolutionnaire, remplir par avance les souhaits de ces messieurs ?

Nous ne devons pas admettre une pareille tactique. Nous devons renforcer encore notre travail dans le Kuomintang, le nettoyer des éléments bourgeois et des renégats de toutes nuances. Mais, en sortir volontairement, au moment où c'est cela qu'exige le bloc de nos adversaires, ce serait une tactique vraiment curieuse.

A la Conférence de Suitchou, où eut lieu la rencontre de Tchang Kai Chek avec Feng, on a adopté à peu près la plate-forme suivante :

- 1° Hankéou reconnaît ses fautes ;
- 2° Les communistes seront exclus du Kuomintang ;
- 3° Borodine sera chassé ;
- 4° Les hautes parties contractantes organisent en commun une campagne contre Pékin.

Les amis de Tchang Kai Chek sont prêts à accepter ce plan (Van Tchou Vai n'est pas parmi eux, il se tient plus ferme que les autres), et nos oppositionnels vont directement au-devant de cette plate-forme.

Au lieu d'accepter de semblables naïvetés, il nous faut renforcer nos positions dans le Kuomintang. Dans le gouvernement national, tout en démasquant et en jetant pardessus bord les amis de Tchang Kai Chek, il faut nous maintenir aussi longtemps que nous pourrons, en nous libérant de cette charge et en organisant par en haut les véritables gens de gauche, nous devons combattre pour notre propre drapeau.

Et si nous ne le pouvons pas, si la supériorité de l'adversaire est actuellement trop forte ? C'est possible. Il est possible qu'Hankéou soit battue, il est possible que le centre du gouvernement soit détruit par ses contradictions intérieures dans les circonstances où il serait impossible d'organiser une gauche vraiment jacobine. Mais nous devons lutter pour qu'on poursuive cette route. Nous devons lutter plus fort pour assurer et maintenir nos positions dans le Kuomintang, puisque la grande masse de ses membres se trouve sous l'influence des communistes. Le Kuomintang périra s'il ne suit pas la voie du développement de la révolution agraire. Mais le parti communiste n'y a pas d'intérêt. Il a intérêt à renforcer son influence dans cette organisation, à la bâtir rapidement et à en faire un puissant parti à base ouvrière et paysanne, un organe de notre révolution démocratique plébéienne. Cette possibilité existe ; ce serait un non sens que d'y renoncer.

Les sceptiques peuvent caqueter autour des succès que viennent de remporter les traîtres. Les marxistes-léninistes savent que les forces élémentaires qui viennent de s'éveiller dans les masses révolutionnaires chinoises se frayeront la route jusqu'à la victoire, quelque grands que soient les obstacles que la contre-révolution bourgeoise mettra à ce mouvement, même si la réaction féodale continue à exécuter les révolutionnaires, même si les troupes d'occupation étrangères tirent encore avec leurs grands canons sur les villes chinoises.

4

A UN TOURNANT BRUSQUE DU CHEMIN

par N. BOUKHARINE

La révolution en Chine entre dans un nouveau stade de son développement et se trouve actuellement au point culminant d'un passage escarpé.

Les faits le montrent en pleine clarté.

L'accord entre les généraux, depuis Tchang Kai Chek jusqu'à Tang Chang Chi, signifie que toutes les forces armées décisives de la bourgeoisie se groupent autour du bourreau de Nankin.

La coalition de Tchang Kai Chek, Feng Yu Chiang, Jen Si Chei représente réellement la consolidation de ce camp. Malgré des conflits et des divergences d'idées internes, les troupes de Canton mènent avec cette coalition et en bloc avec elle une lutte furieuse contre les ouvriers et les paysans.

La base de classe et le but de classe de la coalition sont excellemment représentés dans la déclaration de Feng où celui-ci dit que, dans la région de **WOuhan**,

« les marchands, les commerçants, les propriétaires d'entreprises industrielles et de biens fonciers sont opprimés par les ouvriers et les paysans. Le peuple chinois (!! N. B.) ne veut pas d'un tel despotisme. Même les familles des soldats qui sont au front sont opprimées, leurs biens sont confisqués, toute une série de crimes sont commis au nom du parti national... Quelques rouges ont trouvé accès dans le parti afin de dominer le Kuomintang... » (*Manchester Guardian*, 25 juin.)

C'est ainsi que Feng motive son ultimatum au gouvernement de **WOuhan**.

La position de **WOuhan** est la position de la complète capitulation. L'accord avec Nankin existe réellement. Les « hésitations » de quelques-uns (Wang Tchun Wei, Tchang Fa Kui) et la fuite de quelques autres (Da Nin Da) ne changent rien à ce fait. D'une part, il y a des symptômes de désagrégation ; d'autre part, un cours déterminé sur Nankin.

Il ne s'agit pas ici seulement du caractère dangereux de la situation, ni du fait que le gouvernement de **WOuhan** est menacé de tous côtés par les canons des revolvers des généraux. Dans une situation sociale révolutionnaire, il se trouve toujours du courage aussi bien chez les personnes que chez les groupes. Il s'agit ici principalement du fait que les bourgeois avancés et les intellectuels radicalisants sont effrayés par l'élan du mouvement agraire et des paysans, dont la question est à trancher immédiatement. « Louvoyer et manœuvrer » n'est plus permis, ou bien il faut tirer sur les paysans. L'acuité inouïe de cette question pousse même **WOuhan** derrière Feng et Cie dans le camp de la contre-révolution. Le rôle révolutionnaire de **WOuhan** est terminé.

Ceci s'exprime politiquement dans la préparation énergique à l'exclusion des communistes du Kuomintang, et il n'y a pas de doute que le C. C. du Kuomintang acceptera une revendication impérative du général Feng et qu'il la réalisera non seulement par « peur » mais aussi par « conscience ».

En même temps, une attaque systématique contre les ouvriers, les paysans et les communistes a

commencé sur la ligne de la lutte armée et des représailles. Tang Chang Chi, qui était allé « enquêter » au sujet de l'affaire du coup de force contre-révolutionnaire à Tchang Su, a approuvé complètement les fusillades des paysans. Ce sont les paysans qui ont été reconnus coupables, comme on dit, d'avoir commis des « fautes ». Tang Chang Chi a fait exécuter quatre communistes et instauré la terreur contre notre parti. Les troupes se sont mises à dissoudre les syndicats. La garde ouvrière a été désarmée. Les dernières nouvelles qui nous sont parvenues annoncent qu'à WOuhan même, le commandement du 35^e corps a donné l'ordre d'éloigner les communistes de son corps ; ceux qui désirent y rester sont obligés de déclarer ouvertement qu'ils quittent le parti ; ceux qui ne se soumettent pas à cet ordre sont menacés d'être fusillés.

Tels sont les faits.

Ces faits prouvent de façon éloquente que WOuhan est dissous, que son rôle révolutionnaire est terminé, que Ouhan, en tant que force révolutionnaire, en tant que « centre d'organisation de la révolution », est périmé, qu'on peut faire la croix sur Ouhan sous ce rapport, bien que certains « geste » pseudo-révolutionnaires ne soient pas complètement exclus de ce côté. Pour le parti du prolétariat révolutionnaire, la conclusion dans cette situation ne peut être que la suivante : on ne doit pas rester une minute de plus dans le gouvernement de WOuhan. Aussi le Comité Exécutif de l'I. C. a-t-il eu mille fois raison de donner à temps les instructions pour que les communistes sortent immédiatement du gouvernement de WOuhan.

Il faut que cette sortie se fasse de façon démonstrative et qu'elle soit accompagnée d'une déclaration du parti, d'une déclaration qui, tout en expliquant les buts du parti communiste en entrant dans le gouvernement, démasque la politique actuelle de WOuhan, sa lutte contre le mouvement ouvrier, son bloc avec Nankin, son lâche silence dans les exécutions et les fusillades, son mépris pour les masses populaires.

Il faut, dans cette déclaration, que le parti communiste précise aussi ses rapports avec le Kuomintang.

Quelle- conclusions faut-il que les communistes chinois tirent des événements actuels en ce qui concerne le Kuomintang ? La sortie du gouvernement national entraîne-t-elle aussi la sortie du Kuomintang ?

A notre avis, non. L'attitude félonne des dirigeants du Kuomintang ne peut pas plus nous contraindre de sortir sur tout le front de l'organisation du Kuomintang que l'attitude félonne des chefs du « parti ouvrier » britannique, n'écarte de l'ordre du jour la question de la lutte des communistes pour l'entrée dans cette organisation de masses.

Cependant, la question en Chine, à la différence de la Grande-Bretagne, est telle que les communistes, dans les profondeurs du Kuomintang, dans les organisations locales, surtout là où ces organisations se composent d'ouvriers et de paysans, non seulement possèdent de l'influence, mais possèdent souvent aussi l'influence dirigeante. Enfin, il ne faut pas perdre de vue non plus que le parti communiste va être obligé maintenant de passer dans l'illégalité. S'il veut être un parti réellement révolutionnaire, si les masses s'arment pour la lutte résolue contre l'ennemi qui a maintenant soudé un front à l'échelle de la Chine entière, le parti sera dans l'obligation de former son appareil illégal. Or, dans de telles circonstances, il serait faux et insensé de rompre sur tout le front avec toute l'organisation du Kuomintang.

C'est par ces considérations que la tactique des communistes à l'égard du Kuomintang est déterminée dans l'étape actuelle de la révolution chinoise. Il faut que les communistes en appellent

aux masses du Kuomintang contre leurs chefs. Il faut qu'ils renforcent leur travail dans les profondeurs du Kuomintang en faisant adopter leur plate-forme, en faisant voter la condamnation résolue des « chefs »; il faut qu'ils posent les revendications les plus populaires des masses et qu'ils rassemblent autour d'eux les membres de la base du Kuomintang, il faut qu'ils préparent sur cette base le congrès du Kuomintang. Même si, par la suite, le C. C. du Kuomintang adopte une résolution sur l'exclusion des communistes (ce qui est presque vraisemblable), il faudra lutter pour ces positions dans le Kuomintang comme les communistes l'ont fait dans le Labour Party et comme ils le font dans les syndicats.

Rester dans le gouvernement national n'est plus possible maintenant une seule minute, car cela signifierait prendre sur soi la responsabilité de toutes les mesures contre-révolutionnaires.

Mais rester au sein du Kuomintang ne signifie pas du tout porter la responsabilité de sa direction; il faut rester précisément pour déposer cette direction.

Il est nécessaire naturellement que le Parti communiste chinois fasse une politique juste. Or, la direction du P. C. chinois, ces derniers temps, a saboté obstinément les décisions de l'I. C. Alors que les militants du P. C. chinois menaient les masses à la lutte et mouraient souvent héroïquement à leur poste de combat, le Bureau Politique du parti a ouvertement violé les instructions de l'I. C.

Il est vrai que quelques malins trotskistes disent à ce sujet que tout cela est de « l'idiotie » et que « la justesse de la ligne consiste à créer elle-même ses exécutants ». Mais cette ultra-métaphysique ultra-administrative, qui est l'incarnation de la raison administrative absolue, manifeste elle-même de façon criante sa propre idiotie. Car la « ligne juste » ne crée des exécutants que dans le résultat final. Aussi il ne pourrait jamais y avoir de contradictions entre une ligne juste donnée de l'intérieur et l'impuissance de la direction dans le pays en question. Seul, un homme qui ne peut pas se faire à l'idée qu'il peut y avoir un seul cas dans le monde où on ne le suive pas, est capable de parler ainsi.

Les faits sont les suivants : l'I. C. a donné des instructions systématiques sur l'indépendance du P. C. de Chine, sur la nécessité de déchaîner la révolution agraire, sur l'armement des ouvriers et des paysans, sur le règlement de compte des contre-révolutionnaires et sur la démocratisation du Kuomintang.

Jour par jour, l'I.C. a poussé le P.C. Chinois sur la voie du plus large développement de la révolution ; jour par jour, elle a signalé de la façon la plus tranchante, le caractère trop peu résolu du P. C. de Chine et l'insuffisance de ses mots d'ordre.

En ce qui concerne le Kuomintang, on a attiré l'attention sur le caractère inévitable de sa transformation en un jouet des généraux contre-révolutionnaires dans le cas où on ne prendrait pas un cours résolu dans le sens du développement de la révolution agraire [sic, v ?], de l'organisation des forces armées des couches populaires inférieures.

On a signalé, à plusieurs reprises et systématiquement, dans les instructions, que la trahison des généraux était inévitable, qu'il était nécessaire de faire abattre les officiers contre-révolutionnaires par les paysans, d'organiser des tribunaux révolutionnaires pour juger les officiers réactionnaires, etc.

En même temps que l'I. C., à plusieurs reprises, déclarait que c'était un crime politique de freiner la révolution agraire, elle appelait à l'organisation, par les paysans et par en bas, de la saisie effective des terres.

L'I. C. attachait une importance tout à fait exceptionnelle à l'organisation d'unités militaires

composées de paysans révolutionnaires. On a proposé explicitement, dans les instructions, de constituer quelques corps spéciaux avec les ouvriers dans la mobilisation d'un grand nombre de communistes.

La ligne de la direction du Parti communiste chinois et de ses divers représentants a été soumise à la critique la plus sévère. L'I.C. a averti qu'elle n'hésiterait pas à utiliser la critique publique dans la presse concernant le cours de la direction du P. C. chinois si ce cours n'était pas modifié dans le sens d'un déclenchement hardi de la révolution ouvrière et paysanne.

Tout ceci peut être prouvé de façon documentaire à chaque instant par la collection des instructions journalières ; tout ceci constitue autant de faits dont la négation peut être dictée par toute chose, sauf par l'effort pour donner une appréciation objective de la situation.

Si, après tout ceci, des politiciens sans conscience de l'opposition écrivent : « Les instructions de Boukharine ne furent pas exécutées parce qu'elles étaient sans valeur, mais dans la mesure où elles furent exécutées, elles ne servaient pas à la classe à laquelle elles étaient destinées », ces politiciens sans conscience justifèrent tout à fait le sabotage des résolutions révolutionnaires de l'I. C. Il faut avoir perdu tout reste de conscience la plus élémentaire, il faut se transformer en une fraction de calomnieurs fous de rage et perfides pour se permettre d'écrire et de propager de telles choses.

La direction du C. C. du P. C. de Chine n'a sûrement pas soutenu « l'épreuve du feu ». Il faut dire ouvertement qu'elle a échoué. Le Bureau Politique du P. C. de Chine a freiné tout le temps le développement de la révolution agraire en opposant aux problèmes internes de la révolution les campagnes militaires contre Pékin. La formule de la révolution était à peu près la suivante : « Détourner l'attention sur la lutte extérieure, unitaire et anti-impérialiste », « conjurer » la croissance des antagonismes de clans, – comme s'il était possible d'endormir tout le processus historique de la lutte de classe, comme si le but des communistes n'était pas la lutte pour l'hégémonie du prolétariat, même dans la révolution nationale, mais, au contraire, la lutte contre cette lutte !

La position de Tchen Du Sin [Siu] avec sa formule : « D'abord Pékin, et ensuite... nous verrons » ; la position de Tang Pin San, « ce bavard aux phrases libérales », sa position « de congé pour raison de santé » pour sortir du gouvernement, cette déclaration pitoyable et presque lâche, le vote dans le Bureau Politique du C. C. du P. C. chinois contre les décisions de l'I. C. (26 juin) et le refus d'adopter ces résolutions comme « n'étant pas pratiques » ; enfin, non seulement l'absence d'une organisation pour la défense contre la réaction à Wouhan, mais l'aide effective apportée à Ouhan (remise volontaire des armes par décision du B. P. de la C. C.), tout pour qu'il existe aussi, dans la direction du Parti communiste de Chine des éléments social-démocrates

Il est caractéristique que les chefs opportunistes du parti du genre de Tchen Du Sin sont partisans de la sortie du Kuomintang (écoutez ! écoutez !). Ceci leur faciliterait un plus grand éloignement des masses et les combinaisons des politiciens dans les coulisses.

Le C. C. de la Fédération des Jeunesses communistes s'est associé complètement dans ces jours critiques aux décisions « non pratiques » de l'I. C. et proteste de façon énergique dans sa résolution contre les hésitations du C. C. du P. C. chinois. Il a pris en même temps une position juste aussi bien dans la question de la confiscation des terres comme aussi dans la question de l'armement des ouvriers et des paysans et dans la question de la démocratisation du Kuomintang.

Il faut en tirer la conclusion que l'I. C. elle-même a tirée : Conférence extraordinaire du parti, nouvelles élections du C. C., critique impitoyable de la direction, exécution des instructions du C. E.

de l'I. C., lutte résolue, jusqu'à l'exclusion du parti contre ceux qui sont d'avis qu'il faut que le parti agisse à la guise de la direction bourgeoise du Kuomintang.

En toutes circonstances, il faut que le parti communiste soit le levier principal du mouvement. S'il règne dans sa direction du trouble, si elle est désemparée, le fait que tout le parti est jeune peut servir de circonstance atténuante. Mais il y a pourtant une limite aux « circonstances atténuantes ». La Fédération des Jeunesses communistes est aussi récente que le P. C. chinois, et, néanmoins, elle a pris une ligne juste. C'est précisément parce que le parti est le levier principal du mouvement qu'on ne peut se dispenser de prendre toutes les mesures pour tirer de l'attitude du C. C. les enseignements nécessaires. C'est pourquoi le C. E. de l'I. C. en appelle à tous les membres du parti et exige la convocation d'une conférence extraordinaire, quelles que soient les difficultés, dans les circonstances actuelles, pour la convocation et la tenue de cette conférence.

La nouvelle étape de la révolution chinoise pose devant le parti du prolétariat des tâches tout a fait compliquées...

Les fronts de la lutte de classe apparaissent maintenant nettement dessinés : les bourreaux féodaux avec le maréchal et « dictateur » Tchang Tso Lin à la tête ; le bloc libéral bourgeois des généraux « avancés », avec Tchang Kai Chek à la tête ; le groupe radical bourgeois et le groupe petit-bourgeois de Ouhan qui se sent attiré vers la bourgeoisie et qui, jusqu'ici, est en l'air ; les ouvriers, les paysans et les pauvres des villes en lutte.

Si on se laisse entraîner par les analogies « russes », on pourrait dire que nous avons devant nous : 1° des monarchistes ; 2° des cadets ; 3° des social-révolutionnaires ; 4° un camp bolchévik. Cependant, si les groupements chinois correspondent aux groupements « russes », d'après leur signification de classe, toutes ces analogies historiques sont fausses au fond parce que les rapports des mêmes classes en Chine, pour des raisons intérieures aussi bien qu'extérieures, revêtent des formes différentes.

La lutte contre l'impérialisme de la part de la bourgeoisie n'en continuera pas moins, bien que les « combattants » fusillent des ouvriers et des paysans, la clique radicale social-révolutionnaire s'est presque réunie avec la bourgeoisie libérale, mais pas encore complètement. En même temps, dans la lutte contre les ouvriers, dans la lutte contre les paysans, les trois groupements sociaux agissent parallèlement mais ils se rapprochent sur la base de la « méthodologie » politique commune à l'égard des communistes. Contre les communistes est dirigé le feu de tous côtés. Aussi est-ce loin d'être agréable de critiquer sévèrement, dans de telles circonstances, la direction d'un parti frère qui est sous le feu d'un ennemi prêt à le détruire. Mais nous ne devons pas oublier que les vrais lutteurs communistes périssent et que tous les cadres existants du parti peuvent être abattus, si la politique de confiance dans les chefs du Kuomintang est poursuivie à un moment où est disparue la base pour cette confiance. A tous les points de vue, une clarté complète est nécessaire.

Il n'y a pas de doute que la force centrale solide au pouvoir, c'est-à-dire la bourgeoisie qui est encore anti-impérialiste, mais qui est déjà contre-révolutionnaire vis-à-vis du peuple chinois, dirigera le feu contre le parti du prolétariat. Il faut que le prolétariat y réponde en rassemblant les masses et par le mot d'ordre de la dictature des ouvriers, des paysans, des pauvres des villes et par tous les autres mots d'ordre qui en découlent.

Une des questions peu discutée est la question du programme économique de la révolution dans les villes. Cependant, quand on regarde la chose de plus près, le gouvernement radical de **W**Ouhan n'a eu, même dans son meilleur temps, aucune base économique solide. Tant qu'il accepta

et toléra le mouvement ouvrier et qu'il fut dans le bloc avec le parti communiste, les masses ouvrières et paysannes marchèrent de l'avant. La grande bourgeoisie fuyait, les fabriques et les usines se fermaient ainsi que les banques. Le sabotage de la part des capitalistes fleurissait. Les « positions dominantes » étaient désertées. Les « avancés » de WOuhan n'osaient pas les occuper. Cependant, c'est de ces « positions dominantes » que dépend, dans une large mesure, toute l'économie générale. Il en résultait cette situation « paradoxale » : WOuhan avait un certain nombre des plus grands inconvénients en [du ?] « communisme de guerre », sans penser à un communisme quelconque et sans en avoir aucun avantage. En d'autres termes : le caractère contradictoire de la situation conduisait à la perte de presque toute base économique.

Le meilleur[?] problème se pose actuellement aussi devant la dictature des ouvriers et des paysans. Au VII^e Exécutif Elargi, la question fut résolue dans le sens de la nationalisation de ces positions dominantes au cas où leurs propriétaires saboteraient la production. Cette question est la seule exacte. D'une part, ceci donne la possibilité d'une position plus solide dans la question ouvrière. D'autre part, la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie en tire des possibilités économiques bien plus grandes. Il n'existera pas la contradiction qu'il y avait sous le régime du gouvernement de WOuhan. Le bloc des masses populaires profondes, le bloc des ouvriers et des paysans en première ligne, est le mot d'ordre du P. C. qui est à l'ordre du jour.

Y a-t-il une perspective en ce qui concerne l'évolution ultérieure de la révolution ? Y a-t-il une perspective pour la réalisation de ce bloc ? Comment expliquer que les armées se désagrègent peu et qu'elles sont assez puissantes sur les fronts ?

Il faut rappeler à ce sujet que toutes les armées sans exception sont des armées de mercenaires, composées de soldats de métier qui sont en grande partie écartés depuis longtemps du processus de la production. Ils reçoivent une solde dont la source (surtout aux paysans) leur est assez claire. Ils n'ont souvent pas de fortes liaisons, ni avec les grandes villes, ni avec la campagne. Ils servent celui qui les paie. Naturellement, on ne doit pas prendre cela au sens absolu et simpliste du mot. Mais, si l'on comprend tout le caractère conditionné de ces rapports, si on les reconnaît, il faut aussi en tirer la conclusion qu'il existe là de grandes difficultés pour la révolution.

Mais on ne doit pas oublier le plus important : l'élan formidable du mouvement des masses profondes populaires en ville et à la campagne. En dépit, de la terreur furieuse à Shanghai, toutes les nouvelles annoncent que les ouvriers ne restent pas les bras croisés, mais qu'ils se préparent à de nouveaux combats avec une ténacité et un héroïsme admirables. A Canton, toutes les « méthodes » d'influence sont employées, à commencer par la corruption par l'argent jusqu'aux excitations et aux tortures, et cependant les communistes se maintiennent dans les organisations les plus importantes. Dans les villages, les chefs des unions paysannes sont épiés et pendus, et cependant le mouvement ne s'arrête pas. La presse bourgeoise donne avec effroi des renseignements sur ce mouvement. C'est ainsi que, par exemple, le *Times* de Londres du 23 juin renseigne ses lecteurs sur la situation des choses dans la région de Feng de la façon suivante :

« Le mouvement des « lances rouges » prend une ampleur dangereuse. Le nombre des paysans armés est évalué à un quart de million... La Fédération (des lances rouges. — N. B.) croit puissamment et est imprégnée d'organisations communistes qui complètent cette organisation, qui propagent le communisme et qui transforment l'organisation d'autre [auto ?] défense, conçue avec succès (!) au début, en une organisation communiste qui détruit la propriété et oppose de la résistance à tout pouvoir. Les « Lances rouges », si on ne procède pas contre eux avec une sévérité suffisante, deviendront bientôt un danger national. »

Evidemment, l'honnête *Times* effraie assurément ses alliés chinois pour forcer l'œuvre du règlement de comptes sanglants. Evidemment, le *Times* exagère le « danger » et dit avec intention des stupidités sur la violation « communiste » (!) de « la propriété ». Mais, si la paysannerie était déjà battue et dispersée, les ennemis « sérieux » parleraient autrement et donneraient d'autres informations.

Tel est le côté subjectif et de classe de la question. Quel est son côté objectif ? Le côté objectif consiste dans le fait que la bourgeoisie libérale est à peine capable de régler par elle-même la crise sociale. Ce qu'on appelle « les tâches objectives » de la révolution consistent à procurer, pour l'industrie, un marché qui n'existe pas, étant donnée la paupérisation de la paysannerie. D'autre part, on peut le créer sur la base de la nouvelle répartition des terres et, d'autre part, sur la base de l'événement conséquent de la pression parasitaire de l'impérialisme. Mais l'engrenage des rapports sociaux est tel que la première tâche — la tâche de la révolution agraire — ne peut être solutionnée par la bourgeoisie. Elle ne peut pas non plus résoudre la seconde tâche, car lutter jusqu'au bout, dans son propre pays, contre les ouvriers et les paysans est également impossible. C'est pourquoi la base objective est donnée pour le développement ultérieur de la révolution, aussi lourdes que puissent être les défaites et les épreuves qu'elle subit maintenant.

Ceci ne signifie pas du tout que la victoire des ouvriers et des paysans est donnée à l'avance.

Cela signifie seulement qu'il existe de grandes chances pour la victoire de la deuxième issue, de l'issue plébéienne de la révolution bourgeoise démocratique.

La question, en effet, sera décidée par la lutte et seulement par la lutte. C'est pour ce but, c'est pour la victoire des ouvriers et des paysans que le Parti communiste de Chine doit maintenant travailler.

(A suivre.)

A UN TOURNANT BRUSQUE DU CHEMIN

par N. BOUKHARINE

(SUITE ET FIN)

Regardons un peu en arrière.

Les chefs de notre opposition écrivent les choses suivantes sur les événements de Wouhan :

...La mise sur le gouvernement de Wouhan, en tant que centre révolutionnaire organisateur, a subi un fiasco catastrophique pour la révolution chinoise...

Le cercle est fermé. La tactique employée en Chine par notre direction de parti est un exemple classique de l'utilisation d'une tactique menchévique dans une révolution bourgeoise démocratique. (Déclaration du 7 juillet).

La mise sur le « centre organisateur » à Wouhan a fait faillite parce qu'elle était menchéviste, mieux encore, classiquement menchéviste.

Ouvrons un autre document de nos héros, le projet de résolution proposé au plénum d'avril du C.C. et présenté par Trotski et Vouïovitch au dernier plénum du C.E. de l'I. C. Dans le passage

intitulé « Nos tâches les plus importantes », nous lisons :

Il est nécessaire d'accorder à Wouhan l'aide la plus active *et* la plus ample, c'est pourquoi il faut aussi organiser la défense contre les Cavaignac, Il faut concentrer immédiatement tous les efforts pour accorder à Wouhan l'aide la plus ample pour son organisation et son renforcement.

Evidemment, on parle ensuite d'en écarter les indésirables. Mais ceci était également dans les instructions de l'I. C. Ce n'est pas de cette question qu'il s'agit, la question est de savoir si nos honorables critiques de l'opposition ont « misé » sur Wouhan, oui ou non ? L'ont-ils considéré comme le centre organisateur, oui ou non ? Ont-ils proposé une aide ample à Wouhan, oui ou non ?

Il suffit de poser cette question pour voir combien la « critique » de la part de l'opposition est creuse et politiquement malhonnête. Car si l'aide à Wouhan était du menchévisme, où ces prendraient-ils alors l'audace d'oublier si vite leurs propositions ?

Allons plus loin. Dans la même « déclaration », l'opposition, en connexion avec les événements de Wouhan, en arriva à la conclusion suivante :

Il ne s'agit pas seulement du sort de la révolution chinoise, mais aussi du sort de l'Union Soviétique, car il n'y a pas le moindre doute que les dangers de guerre, en liaison avec les événements d'Hankéou, se rapprochent et s'aggravent de façon extraordinaire.

C'est délicieux. Mais si, auparavant aussi, le gouvernement de Hankéou ne se distinguait presque en rien de celui de Nankin, comment le changement de sa politique rapproche-t-il de façon extraordinaire « les dangers de guerre » ?

Enfin, s'il était auparavant si impossible « de miser », etc., pourquoi n'a-t-on pas proposé, au plénum du C. E. de l'I. C., de sortir du gouvernement ? Pourquoi n'a-t-on pas combattu la tactique « menchéviste » de l'entrée dans le gouvernement qui fut adoptée au plénum élargi du C. E. de l'I. C. ?

Il suffit d'« effleurer » seulement ces questions pour voir combien les « sauveurs » du Parti tâtonnent de façon désemparée dans les questions principales et fondamentales de notre tactique en Chine.

Il serait nécessaire de passer un jour en revue ce que les chefs de notre opposition ont dit et écrit sur la Chine pour montrer quel enchevêtrement monstrueux d'affirmations opposées, de « lignes », de « tactiques », de « stratégies », de mots d'ordre existe dans le « trésor idéologique » de notre opposition. Pour Radek, il n'y a pas de féodalisme ; pour Zinoviev, il est en pleine floraison. D'après Trotski, la bourgeoisie n'a presque jamais joué un rôle révolutionnaire en Chine ; d'après Radek, elle était « amie des ouvriers ». D'après Zinoviev, il était nécessaire de soutenir Wouhan par tous les moyens ; d'après Trotski (au même moment), Wouhan n'existait pas, et on devait organiser contre Wouhan un centre, un double pouvoir. D'après Radek, il était nécessaire de se séparer du Kuomintang juste au moment où il (Radek) recommandait de faire partie du gouvernement du Kuomintang. Askani [Trotsky ?] attaque furieusement la ligne du parti à cause de l'aide (d'alors) au Kuomintang et il consacre, à la même époque, sa brochure au Kuomintang. etc., etc...

Il n'est pas étonnant que, dans un choix aussi riche, on puisse toujours trouver, pour tous les cas de la vie, une « preuve » que « nous avons raison ». Une ligne — peut-on dire — pitoyable, élastique, sans principes.

Les « critiques » de l'opposition se sont jetés sur mon dernier article pour prouver, là aussi, qu'ils avaient bien raison et que le C. E. de l'I. C. a bien trahi le léninisme et le prolétariat.

Les auteurs de la « petite brochure » interminable : *Une nouvelle étape de la révolution chinoise*, et Trotski en tête, citant mes paroles sur le fait que la bourgeoisie libérale possède actuellement la prépondérance militaire et politique « ironisent » :

Mais qui a, en vérité, aidé les contre-révolutionnaires libéraux à assurer leur prépondérance militaire ? Qui a répandu la confiance en Tchang Kal Chek ? Qui a exigé que les communistes se soumettent effectivement à Tchang Kal Chek ? Qui a soutenu Feng Yu Hsiang et lui a fait de la réclame ?

Et plus loin :

Qui a donc armé les libéraux de cette tradition ? (de la tradition de la lutte de libération nationale, N. B.) qui a construit, exprès pour eux, la théorie abstraite de la révolution nationale, terminée à l'aide du bloc des quatre classes ? etc., etc... Boukharine n'a qu'à se regarder lui-même dans la glace et ne pas pleurnicher s'il se voit un peu bossu.

Mais assez de ces perles magnifiques, sorties de la plume magnifique de Trotski, « Arkadi » parle très « bien », mais il n'est pas difficile de comprendre que l'on joue avec des cartes truquées.

Restons-en tout d'abord à ces questions concrètes pour en arriver ensuite à quelques généralisations.

Commençons par le bloc « des quatre classes ». Sur ce point, l'opposition attaque Martinov, en fait l'initiateur de cette théorie et attaque furieusement le menchévisme du C. C.

Mais comment parlent les faits ?

Le camarade Radek a déclaré, décrivant la situation générale en Chine, le 15 mars 1927 :

Le gouvernement de Canton a utilisé la situation qui apporte la désagrégation dans le camp des militaristes. Il se décide à la campagne vers le Nord qui soumet ce bloc de la bourgeoisie anti-impérialiste, des paysans de la petite-bourgeoisie des villes et des ouvriers à une épreuve sur la grande arène chinoise dans les régions décisives du point de vue capitaliste. (Izvestia, 15 mars, Radek : « Le deuxième anniversaire de la mort de Sun Yat Sen ».)

Il est vrai qu'on ne prononce pas le mot « quatre », mais cela ne change rien à la nature de la chose (et j'espère que l'opposition le comprendra aussi) car si l'on compte sur les doigts les classes du bloc de Radek, on en trouvera exactement quatre. Mais il y a une différence entre Martinov et Radek dans cette question, c'est que Martinov a dit que la puissance dirigeante de ce bloc est la bourgeoisie. Or, que disait Radek ?

Radek caractérisait la nature du gouvernement de Canton de la façon suivante :

Les événements de Shanghai (il s'agit ici des événements du 30 mai 1925 qu'examine le camarade Radek à l'occasion de leur jubilé. — N. B.) ont renforcé le premier gouvernement ouvrier et paysan de Chine, à savoir le gouvernement de Canton. (Mif. « Les enseignements des événements de Shanghai ». Préface du camarade Radek, page 4).

Ainsi, pour Radek, il existe « le bloc des quatre classes ». Mais alors que Martinov parle d'un gouvernement bourgeois. Radek a déjà à l'avance placé ce bloc sous l'hégémonie du prolétariat. Et par la suite ces gens osent se présenter dans la robe de juges !!!

Bien plus, il est sans doute intéressant d'apprendre qui a défendu Feng Yu Hsiang et fait de la réclame pour lui. Peut-être voulez-vous aussi vous regarder dans la glace ?

Permettez. Le camarade Radek, le chef de l'opposition dans la question chinoise, a écrit sur les événements de l'année 1925 :

A cette époque, le mouvement national avait deux axes étatiques autour desquels il commençait à se cristalliser. Le premier était le gouvernement révolutionnaire de Canton avec Sun Yat Sen à la tête ; le deuxième, l'armée du général Feng Yu Hsiang dans le Nord. (Radek : « Une nouvelle étape de la révolution chinoise ». *Novy Mir*, Cahier 3, page 249.)

Ainsi le camarade Radek a mis Feng dans le même sac avec Sun dont les mérites révolutionnaires ne sont contestés par personne.

Le C. C. a-t-il peut-être proposé de ne pas effrayer la bourgeoisie et en a-t-il fait le pilier principal de toute sa politique ?

Prenons le même ouvrage de Radek et lisons à la page 159 :

« La politique de Canton doit autant que possible ne pas écarter de soi par des pas prématurés les couches bourgeoises. Mais, en même temps, le gouvernement de Canton doit absolument comprendre que le plus grand danger qui le menace est une attitude indifférente, pour ne pas dire hostile, des masses populaires, des ouvriers et des paysans vis-à-vis de lui. »

Ceci fut écrit en février 1927.

Voici des exemples. Posons maintenant la question dans toute son ampleur.

En quoi consiste la divergence de vue la plus importante dans la question chinoise ?

Premièrement, elle consiste dans le fait que l'opposition nie malhonnêtement ses propres actions. Personne, en son temps, n'a été contre l'aide à Canton, à Feng, etc. Mais, maintenant, l'opposition fait comme si elle n'était pas d'accord.

Deuxièmement, elle consiste dans le fait que, alors que le C. C. et la direction du C. E. de l'I. C. considéraient comme judicieux tactiquement de former, à des étapes déterminées, un bloc avec les classes qui mènent une lutte contre l'impérialisme, même si ces forces sont hostiles, du point de vue de classe, au prolétariat, les théoriciens de l'opposition se sont plus d'une fois laissés aller à des louanges de la bourgeoisie. (Voir, par exemple, la comparaison de la bourgeoisie avec le prolétariat par Radek.)

Troisièmement. Laissons de côté ce « jeu » de l'opposition. Faisons comme s'il n'avait pas existé. Nous avons le tableau suivant : Maintenant, l'opposition voit le péché capital du C. C. dans le fait que le C. C., à des étapes déterminées, considérait comme admissibles des blocs avec la bourgeoisie, alors que ceci, d'après Lénine, ne serait pas admissible. Aussi bien Trotski (un professeur autorisé du léninisme) que Zinoviev et les autres affirment que cette tactique contredit la doctrine de Lénine sur nos tâches dans la révolution bourgeoise démocratique. On fait à ce sujet des citations qui se rapportent à la position des bolcheviks à l'égard des cadets. On sait que les menchéviks étaient pour le bloc avec les cadets ; les bolchéviks étaient contre.

Cependant, Lénine, écrivant sur l'Orient, disait :

« L'Internationale Communiste doit prendre part à des accords circonstanciels, même à des alliances avec la démocratie bourgeoise des colonies et des pays arriérés lorsque les mouvements sont réellement révolutionnaires et lorsque leurs représentants ne nous empêchent pas d'éduquer dans l'esprit révolutionnaire la paysannerie et les larges masses des exploités. Lorsque ces conditions n'existent pas, il faut que les communistes dans ces pays combattent contre la

bourgeoisie réformatrice à laquelle appartiennent aussi les héros de la IIe Internationale. » (Lénine, tome XVII, pp, 275-276.)

C'est tout à fait ainsi que l'I. C. a procédé. Tant que le « mouvement de libération révolutionnaire » a réalisé ces conditions, nous l'avons soutenu. Lorsqu'il cessa de remplir ces conditions, nous avons commencé à le combattre. Il en fut ainsi d'abord avec le Kuomintang de droite, il en est maintenant ainsi avec la direction du Kuomintang de gauche. Que gagnons-nous en définitive ?

Nous y gagnons la soudure des forces des masses, ce dernier « argument » de la révolution.

Il est vrai que le camarade Trotski nie même ces faits patents. C'est ainsi qu'il caractérise de la façon suivante les résultats de la campagne vers le Nord :

« L'attaque vers le Nord a eu pour conséquence que la bourgeoisie a été plus forte et les ouvriers plus faibles. »

Mais ne croirait-on pas plutôt le « connaisseur de la Chine » de l'opposition, le camarade Radek, qui écrit :

« L'organisation des paysans pour la lutte contre les grands propriétaires terriens et contre leurs détachements armés, les Mintuans, contre les Gentry qui réalisent l'influence des grands propriétaires terriens au village, l'organisation des unions paysannes, des comités de paysans, des sections armées de paysans, telles sont les tâches les plus importantes de la campagne vers le Nord, » (Radek, « Le deuxième anniversaire », etc.)

L'argument « le plus convaincant » de l'opposition est l'argument que nous « marchons » derrière les événements, que nous suivons avec du retard les instructions du cercle oppositionnel.

Mais cet argument est ridicule : c'est un argument vraiment « trotskiste ».

C'est ainsi que pensait aussi Trotski de Lénine en représentant la chose comme si celui-ci, en 1917, avait « changé son fusil d'épaule », alors que Trotski avait tout « prévu » à l'avance. Tout le parti connaît la valeur de ces arguments « convainquants » de la Pythie contemporaine écumante de rage.

5.

A PROPOS DES RESULTATS DE LA SEANCE PLENIERE COMMUNE DES C.C. ET C.C.C. DU P.C. DE L'U.R.S.S

§6

Le problème de la révolution chinoise et le bloc oppositionnel

Je m'occuperai maintenant de quelques problèmes de la révolution chinoise. Il me paraît que l'essentiel qui nous sépare de l'opposition et qui doit être compris par chacun des membres de notre parti, est précisément le fait qu'on ne pouvait pas agir, dans la révolution chinoise, de la même façon que les bolchéviks en 1905. Si l'on veut épuiser cette question, on peut se convaincre très facilement combien notre tactique dans la révolution chinoise a été juste (bien que des fautes secondaires aient été commises) et combien la « ligne » de notre opposition, exigeant pour la révolution chinoise exactement la même tactique que celle appliquée par nous lors de la révolution de 1905, a été erronée.

Au premier abord, il semble que l'argumentation de l'opposition soit concluante. La politique préconisée par le C. C. et l'I. C. a abouti incontestablement à une défaite temporaire pour la révolution chinoise. Or, si des hommes, des organisations ou des classes essuient une défaite, on se pose involontairement la question : Cette défaite n'a-t-elle pas été causée par la politique ou la tactique appliquée ? Le fait d'un insuccès produit aussi une certaine tendance à surestimer l'importance de la tactique appliquée.

De plus, on peut être gagné par l'impression que l'opposition a parlé d'une façon très radicale, pour ainsi dire bolchéviste. En effet, que dit l'opposition ? Elle dit : Au diable avec cette collaboration, il fallait avoir une « pure ligne de classe », une ligne « prolétarienne », créer dès le début des soviets comme chez nous et ne pas se coaliser avec le Kuomintang, avec toutes sortes de généraux comme Tchang Kai Chek et autres, il ne fallait pas employer une tactique menchéviste de bloc avec la bourgeoisie qui est cause de la défaite. Il fallait poursuivre une ligne de classe droite, honnête, sans bloc avec la bourgeoisie, et tout aurait été pour le mieux.

Camarades, cela est extrêmement radical et semble également concluant... aux personnes qui n'ont pas posé la question des particularités de la révolution chinoise, qui n'ont pas lu ce que Lénine a écrit sur les particularités d'une révolution nationale dans un pays colonial.

Je dois répéter ce que j'ai exposé dans mon rapport à la séance plénière du C. C. Les événements de Chine ont, pour la première fois, soulevé devant nous, dans toute sa grandeur, le problème de la révolution dans un pays semi-colonial. Jusqu'à présent, nous avons solutionné des problèmes tactiques liés à différentes révolutions, aux révolutions allemande, autrichienne, hongroise et à la nôtre. Nous avons également développé, dans ses traits généraux, le problème de la révolution orientale, mais non pas dans son essence concrète, je veux dire sans avoir solutionné le problème de savoir comment il faut faire cette révolution, dans quelles conditions, avec, quels mots d'ordre, etc. Je souligne avant tout un argument qui est au centre de l'argumentation oppositionnelle. Vous connaissez tous l'attitude de Lénine à l'égard de la question de la révolution démocratique-bourgeoise en Russie. Lorsque nous nous querellions avec les menchéviks, quelle était alors la façon de ceux-ci

de considérer notre révolution ? Ils disaient : cette révolution est une révolution bourgeoise. Elle est dirigée contre le régime féodal, contre la tyrannie tsariste. Mais si c'est une révolution bourgeoise, la bourgeoisie sera pendant des années une force révolutionnaire, le prolétariat doit donc la soutenir, la classe ouvrière doit conclure un compromis avec elle, un bloc avec la bourgeoisie libérale. Il en résultait la tactique menchéviste de soutien aux cadets lors des élections, la tactique du bloc avec les cadets, la tactique de mots d'ordre tels que : « ministère responsable ».

Que disaient les bolchéviks et comment Lénine traitait-il cette question ? Lénine disait : la révolution dans notre pays est une révolution bourgeoise, c'est un fait : mais la classe ouvrière, alliée à la paysannerie, doit mener cette révolution contre la bourgeoisie, parce que dans notre pays, grâce aux conditions de développement historique particulières, la révolution bourgeoise s'opère avec un retard immense, parce que la classe ouvrière intervient déjà comme facteur politique indépendant et parce que la bourgeoisie libérale trahira infailliblement dès le début de la révolution. C'est pourquoi la tâche du parti prolétarien n'est pas dans la constitution d'un bloc avec la bourgeoisie libérale, mais dans le démasquement de la bourgeoisie libérale, non dans le soutien de la bourgeoisie libérale, mais dans la lutte directe contre elle.

Les bolchéviks opposaient à la ligne menchéviste, c'est-à-dire au bloc du prolétariat avec les libéraux, le bloc de la classe ouvrière et de la paysannerie contre le tsarisme et la bourgeoisie libérale contre-révolutionnaire. Or, c'est précisément cette tactique bolchéviste de 1905 que Trotski et l'opposition voulaient voir appliquée à la révolution chinoise : « Les bolchéviks ont affirmé que la lutte contre la bourgeoisie libérale est nécessaire. Or, que faites-vous maintenant ? Vous avez conclu un bloc avec la bourgeoisie, libérale. Et c'est grâce à cette tactique que les bolcheviks sont restés, en fin de compte, vainqueurs dans la révolution russe ; mais vous avez manqué l'occasion, vous avez essuyé une défaite, vous avez soutenu des traîtres à la révolution chinoise, vous avez suivi une ligne menchéviste ».

Tel est l'argument capital des camarades Trotski, Zinoviev et de nombreux autres camarades oppositionnels. Je répète que cette argumentation porte tous les caractères d'une force persuasive superficielle et peut ainsi tromper beaucoup de gens. Mais, camarades, il faut bien se rendre compte qu'il est faux, non léniniste, d'appliquer point par point, dans la révolution chinoise, la tactique employée par les bolchéviks lors de la révolution de 1905.

Si Zinoviev interprète mon argumentation en ce sens que Boukharine considère la doctrine de Lénine sur la révolution démocratique comme inapplicable à la Chine, il se rend alors au moins coupable, pour ne pas employer une expression plus forte, d'une fausse interprétation. Lénine, lui-même, nous a donné, en ce qui concerne la révolution bourgeoise dans les pays coloniaux, une ligne tactique déterminée. Nous l'observons. C'est d'ailleurs précisément de cette ligne que je voudrais m'entretenir avec vous. Déjà au II^e Congrès de l'I.C., la question des pays coloniaux a été posée : Lénine disait à propos des thèses sur la question coloniale :

Quelle est l'idée décisive, fondamentale de nos thèses ?

C'est la différence entre peuples opprimés et oppresseurs ; nous soulignons cette différence, contrairement à la II^e Internationale et à la démocratie bourgeoise ; pour le prolétariat et l'Internationale communiste, il est d'une importance particulièrement grande, dans l'époque de l'impérialisme, de constater les faits économiques concrets et de partir, pour la solution de toutes les questions nationales et coloniales, non pas de constructions abstraites, mais de phénomènes de la réalité concrète.

Pour Lénine, l'essentiel est donc : la différence entre un pays impérialiste et un pays colonial. Si une telle différence est décisive, il est évident que cette différence objective doit avoir également une répercussion sur la tactique. Toute la question consiste donc à savoir : de quelle façon, sous quelle forme.

Comment Lénine formulait-il alors cette différence tactique ? Revenons au passé, lorsque beaucoup de camarades — dont je fus aussi — commirent une faute dans la question nationale si importante et lorsque Lénine nous expliquait cette faute. Je veux vous rappeler un épisode que j'ai déjà mentionné à la séance plénière du C. C.

Au cours de la guerre mondiale, éclata, sous les yeux du gouvernement de Grande-Bretagne, une insurrection en Irlande. Vous vous rappelez que cette grande insurrection irlandaise fut noyée dans le sang par les Anglais ; cette révolte (l'Irlande est un pays opprimé par la Grande-Bretagne) ne fut pas dirigée par le prolétariat, mais par la bourgeoisie radicale et son chef de Valéra. Ce ne fut pas une insurrection prolétarienne, bien qu'elle fut soutenue par les ouvriers, mais la révolte d'une nation opprimée contre les impérialistes, contre l'impérialisme britannique.

Quelle fut l'attitude des divers groupes communistes vis-à-vis de ce fait ?

Radek écrivit un article disant que l'insurrection irlandaise était un « putsch », que ce n'était pas une affaire prolétarienne, qu'elle ne nous intéressait pas, qu'elle était condamnée à la défaite, qu'on ne réalisait aucune ligne de classe, qu'elle était dirigée par la bourgeoisie radicale, etc...

Comment Lénine jugea-t-il cette appréciation ?

Il affirma qu'une telle façon d'écrire équivalait à soutenir l'impérialisme anglais contre l'insurrection d'une nation opprimée; car même s'il ne s'agissait pas d'insurrection prolétarienne, elle était néanmoins une insurrection détruisant le système impérialiste. Il prétendit donc que cette prise de position à l'égard de l'insurrection irlandaise revenait à appuyer les chauvins anglais. Il dit qu'un parti prolétarien, fidèle aux traditions de Marx et Engels, devait soutenir cette insurrection du fait qu'elle était la révolte d'une nation opprimée contre une nation d'oppression.

Si, maintenant, nous retournons aux affaires chinoises et si nous essayons de connaître la différence essentielle entre un pays impérialiste et un pays colonial, il me semble que nous devons alors dire que cette différence consiste, d'une façon concrète, dans le fait que, ne nous trouvant pas en présence d'un Etat impérialiste, mais d'un Etat semi-colonial, la position des classes dans ce pays ne peut pas ressembler, dans une période déterminée de la révolution, à la position des classes dans un pays impérialiste. Ou, pour parler d'une façon plus populaire, plus concrète : chez nous, la bourgeoisie libérale n'a guère osé s'élever contre le régime tsariste, elle fut incapable d'une action énergique contre le régime tsariste. A quel moment, notre parti des cadets s'est-il insurgé les armes à la main contre le tsarisme ? Jamais. Quand la bourgeoisie libérale s'est-elle dressée, ne fut-ce même que par une protestation énergique, contre le régime tsariste ? Jamais. Une action de masse comme notre grève d'octobre 1905 avait déjà affolé toute la bourgeoisie libérale.

Considérez maintenant la révolution chinoise. Considérez non seulement ce qui se passe actuellement, mais également ce qui s'est déroulé en 1911. Rappelez-vous ce qui s'est passé depuis le renversement de la domination impériale en Chine, depuis la première république fondée par Sun Yat Sen. Rappelez-vous l'étape d'évolution consécutive, la période du premier gouvernement de Canton.

Souvenez-vous de la période de la campagne du Nord. Je vous le demande : ne devons-nous

pas nous baser sur une analyse objective des rapports de classe ? Est-il vrai, oui ou non, que la bourgeoisie chinoise s'est tournée contre les impérialistes, qu'elle a favorisé, dans une certaine période, le mouvement gréviste lorsque, les armes à la main, elle s'est opposée aux féodaux et aux impérialistes ? Je prétends qu'un tel stade de développement a existé au cours de la révolution chinoise. C'est un fait. Le gouvernement de Canton ne fut pas, comme l'écrivit Radek, un « gouvernement ouvrier et paysan », il ne fut pas comme l'écrivit Radek, « un ami des ouvriers ». Est-ce vraiment un fait que Tchang Kai Chek, qui est maintenant devenu le bourreau des ouvriers, a mené toute la campagne du nord en partie et avant tout contre les féodaux chinois et en partie contre les impérialistes qui soutenaient ces féodaux ? Depuis 1911, il y a eu des phases de la révolution où la bourgeoisie chinoise a joué un rôle révolutionnaire actif en luttant les armes à la main, l'armée se trouvant sous un commandement bourgeois. Tchang Kai Chek lui aussi, le chef de la campagne du nord, fut le représentant des intérêts de la bourgeoisie et non des travailleurs des ouvriers et des paysans. Cette bourgeoisie pouvait jouer pendant une série d'années, un rôle révolutionnaire. Plus tard, elle est devenue le bourreau des ouvriers et des paysans et a commencé à jouer un rôle contre-révolutionnaire.

Y a-t-il une différence entre nos cadets et cette bourgeoisie révolutionnaire de Chine? Oui.

Pour quelle raison en est-il ainsi? Parce qu'en Russie nous avons une révolution démocratico-bourgeoise dans un pays impérialiste, tandis qu'en Chine, nous assistons à une révolution démocratico-bourgeoise dans un pays semi-colonial. La bourgeoisie chinoise, elle aussi, est fortement intéressée à ce que le joug impérialiste soit secoué. Il est donc naturel qu'il fallait remuer davantage les masses, qu'il fallait faire beaucoup plus peur à cette bourgeoisie pour la pousser dans le camp de la contre-révolution que ce ne fut nécessaire pour la bourgeoisie et les cadets de notre pays.

Et ce fut précisément ce fait qui permit à la bourgeoisie chinoise de jouer pendant une série d'années un rôle révolutionnaire actif et de se transformer, seulement plus tard, en force contre-révolutionnaire. On dira que cette trahison devait être prévue, etc. Je vais vous citer un exemple de l'histoire de la révolution russe. Les socialistes-révolutionnaires ont-ils joué un rôle révolutionnaire ? Oui. Des blocs avec eux étaient-ils admissibles ? Oui. Nous en avons conclu avec les socialistes-révolutionnaires en 1905-6-7. Or, que dirions-nous si, aujourd'hui, un communiste venait nous proposer la conclusion d'un bloc avec les socialistes-révolutionnaires ? Il importe de comprendre que la bourgeoisie pouvait jouer, en Chine, précisément parce qu'elle est un pays colonial, un rôle objectivement révolutionnaire au cours d'une série d'années. N'est-ce pas Wladimir Ilitch qui écrivait, à propos des relations avec la bourgeoisie des pays coloniaux, par opposition aux rapports avec la bourgeoisie dans une révolution telle que la nôtre de 1905 :

L'Internationale communiste doit conclure des accords passagers, même des alliances, avec la démocratie bourgeoise des colonies et des pays arriérés. Cependant, elle ne doit pas fusionner avec elle, mais conserver l'indépendance absolue du mouvement prolétarien, même dans ses premières formes embryonnaires.

Et Lénine donnait même une formule sur le moment où l'on pouvait conclure des accords et alliances avec la bourgeoisie coloniale. Il a précisé le moment et les conditions de la conclusion des accords avec le mouvement bourgeois d'émancipation :

Nous, en notre qualité de communistes, nous ne soutiendrons les mouvements bourgeois d'émancipation dans les pays coloniaux que si ces mouvements sont réellement révolutionnaires.

Et voici comment il commente le sens de cette phrase :

Si ses représentants (de la démocratie bourgeoise) ne nous empêchent pas d'éduquer et d'organiser selon l'esprit révolutionnaire la paysannerie et les larges masses exploitées.

Zinoviev m'a dit, au cours d'une discussion, qu'il fallait comprendre ici sous « démocratie bourgeoise » la paysannerie, et que c'était précisément en cela que résidait tout l'artifice. C'est un non-sens parce qu'il ressort nettement de cette citation où il est question des conditions d'accord ou d'alliance, que nous, les communistes, devons soutenir les mouvements bourgeois d'émancipation dans les pays coloniaux, si les représentants de la bourgeoisie ne nous empêchent pas d'éduquer et d'organiser le prolétariat et la paysannerie. Donc, nous éduquons la paysannerie ; or, le mouvement bourgeois d'émancipation peut ou bien admettre une éducation de la paysannerie dans l'esprit révolutionnaire ou bien l'interdire. Au premier cas, nous devons, nous sommes obligés d'entrer en alliance avec elle !

Cela est-il quelque chose de la tactique que Lénine a préconisée pour la Russie tsariste ? Evidemment non.

Safarov, un des chefs connus de l'opposition, écrivait dans sa brochure sur la question nationale que « les oscillations dans la question du soutien de la bourgeoisie nationale des pays coloniaux et semi-coloniaux est l'expression d'un chauvinisme de grande puissance ». Maintenant, il ne veut plus se rappeler ce qu'il a écrit ; mais cela, vous le trouverez littéralement dans la brochure de Safarov. Au premier abord, la plate-forme de l'opposition paraît extrêmement radicale, mais en dépit de tout ce radicalisme, elle est une déviation social-démocrate, car il n'y a que les social-démocrates qui puissent raisonner ainsi : « Vous vous occupez du mouvement nationaliste, bien que ce mouvement ne soit pas un mouvement purement prolétarien dans les pays coloniaux ».

Or, il s'agit pour nous, communistes, de profiter de tout mouvement dirigé contre l'impérialisme. Nous sommes intéressés à ces mouvements, même alors que, dans le premier stade de développement, ils sont dirigés par des éléments non prolétariens, de même que nous étions intéressés à l'insurrection dirigée par la bourgeoisie irlandaise se dressant contre l'impérialisme anglais et entraînant les ouvriers et paysans d'Irlande. Nous sommes intéressés à de tels mouvements parce qu'ils détruisent la machine impérialiste, parce qu'ils favorisent objectivement le déchaînement des forces de la révolution nationale.

Si le diable même se dressait contre les dieux impérialistes, nous devrions l'en remercier (*Rires*). La vie, camarades, est bien plus compliquée que la théorie. Toute la complication du problème chinois provient de ce que ce mouvement a commencé par le fait que la bourgeoisie chinoise a mené, au début, le peuple contre les impérialistes et contre les féodaux : elle stimula le déploiement des forces nationales, elle aida le peuple à descendre dans l'arène indépendante ; c'est en cela que réside la justification de notre tactique de compromis avec la bourgeoisie pendant une certaine étape de développement du mouvement révolutionnaire. Quelle a été l'expression de ce compromis ? Il s'est manifesté ces derniers temps par le soutien qu'accorde le parti communiste à la campagne du Nord de Tchang Kaï Chek marchant de Canton jusqu'à Shanghai. Et nous en avons profité. L'avantage que nous en avons tiré est que la bourgeoisie libérale, au fur et à mesure qu'avancait l'armée cantonaise de Canton sur Shanghai, nous permettait d'organiser les masses selon l'esprit révolutionnaire, de sorte que l'avance de l'armée cantonaise vers le Nord fut accompagnée d'un essor inouï, sans précédent, des forces révolutionnaires et du mouvement des masses. C'est précisément au cours de cette période que grandirent, d'un rythme formidable, les fédérations ouvrières ; c'est précisément au cours de cette période que le mouvement paysan, fort maintenant de

plus de 10 millions d'hommes organisés, subit son plus large développement. Nous, parti du prolétariat, avons soutenu cette armée cantonaise contre les féodaux et les impérialistes. Par contre, la bourgeoisie ne nous empêchant point d'éduquer les ouvriers et paysans dans l'esprit révolutionnaire, le travail d'organisation put s'opérer sans arrêt pendant toute cette campagne, travail qui d'ailleurs a largement consolidé la confiance des masses en les communistes. Voilà l'acquisition la plus importante. Si nous parlons aujourd'hui d'une défaite de la révolution chinoise, on doit avouer qu'il s'agit d'une défaite grave ; néanmoins, nous ne devons pas oublier que nous avons aussi des victoires à enregistrer : 1) les impérialistes n'ont pas amélioré leur position en Chine, quoique Tchang Kaï Chek fusille les ouvriers ; 2) nous avons mobilisé les masses formidables du peuple ce que nous n'aurions pu faire si nous n'avions pas soutenu la campagne du Nord, si nous n'avions pas conclu le compromis temporaire dont parlait Lénine.

Imaginez-vous que Tchang Kaï Chek ait entrepris sa campagne du Nord, lancé ses troupes de Canton vers Shanghai et que nous nous soyons opposés aux troupes cantonaises, que nous n'ayons conclu aucun compromis avec la bourgeoisie nationale, déclaré ouvertement une guerre sans merci à la bourgeoisie, repoussé tout bloc — quel avantage en aurions-nous tiré ? Cette tactique aurait été évidemment des plus désavantageuses pour nous. Nous devons déployer nos ailes et soutenir l'armée cantonaise, autrement nous n'aurions jamais réussi à soulever les formidables masses populaires dont nous avons besoin. Telle est la tactique préconisée par Lénine. Et, lorsque ces forces se sont soulevées avec une telle rapidité, ont commencé à effrayer la bourgeoisie, notre alliée, lorsqu'il devint manifeste que cette bourgeoisie pouvait passer demain à l'ennemi, nous devons créer à temps de nouvelles conditions de lutte, jeter un nouveau pont, préparer le peuple à la trahison, démasquer les traîtres — travail que nous avons déjà fait. Il est regrettable qu'à ce moment-là nous ayons écrit beaucoup moins sur ce sujet dans les journaux russes que nous n'avons fait en réalité. Nous avons répondu à la trahison par un changement des mots d'ordre.

Camarades, je veux maintenant résumer les différentes conceptions possibles. Il pouvait y avoir trois lignes: *a)* compromis en tout cas avec la bourgeoisie ; *b)* la ligne oppositionnelle : jamais, à aucune condition, de compromis avec la bourgeoisie libérale ; *c)* la véritable, la seule ligne léniniste juste : soutenir le mouvement bourgeois d'émancipation dans des étapes déterminées de son développement, tant qu'il est vraiment révolutionnaire ; ce mouvement étant révolutionnaire aussi longtemps qu'il nous permet d'éduquer les masses, les masses ouvrières et paysannes dans un esprit révolutionnaire. Considérez de ce point de vue le cours de la révolution chinoise et vous comprendrez que nous avons agi en léninistes.

Il y eut un compromis entre nous et la bourgeoisie libérale et même avec Tchang Kaï Chek tant que ce groupe nous autorisa à construire un parti communiste de Chine, à éduquer les masses populaires de Chine dans l'esprit révolutionnaire. Qu'on n'oublie pas, camarades, que nous avons fait à temps un virement, lorsque s'est manifesté le passage de cette bourgeoisie libérale au camp adverse.

Il est évidemment très difficile de prouver la justesse de notre tactique, précisément au moment de la défaite. Cependant, on comprend aisément qu'après les défaites sur les barricades de Pressnia, en 1905, ou lors des journées de juillet 1917 — cela en dépit de la justesse de la tactique bolchéviste — il était plus difficile de démontrer que les bolchéviks avaient raison que s'il y avait eu la victoire. Les journaux ne donnent que peu de nouvelles sur les derniers événements de Chine. Vous savez qu'après la désertion du gouvernement de Wouhan dans le camp de la contre-révolution, les membres de l'extrême-gauche du Kuomintang s'en sont séparés à la tête, et évidemment d'une façon

encore plus considérable, à la base. Les noms ne vous intéressent peut-être guère, mais vous trouvez, par exemple, parmi eux, Mme Sun Yat Sen et toute une série de grands chefs de la révolution nationale ainsi que des communistes. Ceux-ci viennent d'organiser, comme vous l'avez lu dans les journaux, une insurrection contre le gouvernement de Wouhan. Je peux vous annoncer qu'ils ont réussi à rassembler environ 20.000 baïonnettes et à s'emparer de Nantchang. Leur plan consiste à quitter Nantchang, ville entourée de forces ennemies, d'avancer sur Kwantung et, chemin faisant, de renforcer leurs colonnes en y enrôlant des ouvriers et des paysans. Ils constituent une armée vraiment révolutionnaire qui se nomme armée rouge; ils ont commencé leur campagne du Sud. avec succès et paraissent avoir certaines chances. Ils ont constitué un nouveau gouvernement — je ne peux même pas dire lequel c'est (il me semble que c'est le quatrième). Ce gouvernement représente réellement un bloc entre ouvriers et paysans. Leurs drapeaux portent l'inscription: « Confiscation de la terre ! » « Nous voulons chatouiller comme il faut, avec nos baïonnettes, les grands propriétaires fonciers ! ». Leur conduite à l'égard des éléments honorables et possédants des villes et des champs n'est pas particulièrement polie. Dans la province de Houpé, s'est constitué tout récemment un groupe de ce genre, mais considérablement plus petit. Il s'agit de masses paysannes, d'ouvriers, de francs-tireurs, etc., etc... Evidemment, s'ils sont battus, ce sera grave; mais ne faut-il pas voir notre influence dans leur intervention ? Il y a des chances pour qu'une véritable « Armée rouge » naisse de ces nouvelles formations militaires. Je crois personnellement que cette tentative désespérée peut être, si les événements se développent quelque peu favorablement pour nous, le meilleur argument pour notre tactique, car tous les hésitants comprendront alors mieux la justesse de notre tactique, que maintenant où nous avons été passés à tabac.

En examinant notre tactique dans la révolution chinoise, il faut reconnaître que nous avons commis quelques fautes secondaires. Mais je ne peux que vous affirmer, de la main sur le cœur, que la ligne tactique de l'I. C. et du C. C. du P. C. de l'U. R. S. S. a été, d'une façon générale, la seule ligne juste. Je suis d'avis qu'il n'est pas absolument nécessaire d'appliquer la tactique chinoise aux autres pays coloniaux. Dans l'I. C. nous discutons sur les questions relatives aux Indes. La situation y est tout autre qu'en Chine, bien que l'Inde soit également un pays colonial. Cela provient tout simplement de ce que la bourgeoisie est dans ce pays en relation beaucoup plus étroite avec l'impérialisme anglais et que, par conséquent, la possibilité d'une intervention de la bourgeoisie hindoue contre l'impérialisme anglais ne se réalisera guère. Il ne faut pas appliquer mécaniquement l'expérience chinoise aux Indes. Quant à la Chine, vous reconnaîtrez, en examinant attentivement ce problème, que le seul point de vue juste a été celui de notre parti et de l'I. C.

Je vais m'occuper encore de la question des soviets dans la révolution chinoise.

La particularité de la révolution chinoise fut jusqu'à présent l'existence d'une Organisation comme le Kuomintang qui fut scindé par la trahison de Tchang Kai Chek. Le Kuomintang est une organisation de masse, qui a constitué un gouvernement composé de membres choisis dans ses rangs. Dans la période de Wouhan, l'aile gauche du Kuomintang forma un gouvernement que nous avons soutenu jusqu'à ce qu'il devint contre-révolutionnaire, aussi longtemps qu'il nous permit de déployer notre travail, l'activité du parti communiste de Chine parmi les ouvriers et paysans chinois. Si nous avions commencé à créer des soviets à ce moment-là, nous aurions suivi un cours tendant au renversement du gouvernement de Wouhan, de ce gouvernement que nous nous étions obligé à soutenir et que nous devions soutenir.

Aujourd'hui que ce gouvernement a passé au camp de la contre-révolution, voici quel est devenu le rapport entre nous et le Kuomintang : nous devons faire une dernière tentative pour

reconquérir les masses du Kuomintang et renverser les chefs de gauche du Kuomintang dirigés par Wang Chin Weï, etc., etc... Nous devons donner cette directive parce que nous jouissions d'une influence dominante dans les organisations de masse liées au Kuomintang, dans les fédérations paysannes, dans les comités, dans les syndicats ouvriers. Toutes ces organisations sont liées au Kuomintang- et nous devons — cela me semble être la seule tactique juste — lancer le mot d'ordre : mobilisation des masses de gauche du Kuomintang contre les chefs. D'autre part, nous devons prévoir, ces derniers temps, la perspective suivante : Il se peut que notre adversaire, disposant de la force militaire, déclenche contre le Kuomintang une attaque sur toute la ligne et transformera le Kuomintang en une organisation dont nous ne pourrons plus profiter du tout. De nombreuses organisations provinciales du Kuomintang étaient dirigées par les communistes ou des sympathisants communistes. Ces communistes ont été arrêtés, ses membres pendus d'autres comités furent institués par les contre-révolutionnaires. On a qualifié cela de « réorganisation » du Kuomintang. Dans ces conditions, il était évident que nous étions incapables, là où le pouvoir militaire n'est pas dans nos mains, mais est dirigé contre nous, de mobiliser les masses du Kuomintang pour renverser les chefs par la voie électorale. Si le Kuomintang craque de toutes parts, notre dernière tentative doit-être de soulever les masses du Kuomintang contre les chefs. Maintenant, il est probable que tous les meilleurs éléments du Kuomintang choisiront la voie des soviets parce que l'organisation du Kuomintang craque de toutes parts et que, selon toute probabilité, nous ne pouvons plus mobiliser, par la voie électorale, les masses de gauche du Kuomintang contre les chefs. C'est pour cette raison que nous avons lancé le mot d'ordre de faire une propagande intense pour les soviets et, si l'élan de la révolution reprend un plein essor, nous devons passer de cette propagande à la création directe des soviets parce qu'alors ce mot d'ordre deviendra le mot d'ordre actuel de la lutte politique immédiate. Voilà comment il faut comprendre les mots d'ordre émis par nous ces derniers temps.

ANNEXE

(VI^e Congrès de l'IC - juillet 1928)

Extrait du rapport de Boukharine sur *La situation internationale et les tâches de l'IC*

IV. LES QUESTIONS DE LA REVOLUTION DANS LES COLONIES ET LES SEMI-COLONIES

La justesse de la ligne fondamentale et les erreurs de sa réalisation en Chine

Avant d'aborder l'analyse de nos tâches fondamentales en général, je voudrais encore traiter des problèmes des mouvements coloniaux. J'aborderai la Chine et l'Inde, tout en me bornant à quelques remarques, car ces problèmes seront examinés lors de la discussion du programme et, en particulier, de la question coloniale.

Nous avons eu une large discussion de principe avec notre opposition sur la question de la révolution chinoise. Nous pouvons de nouveau éclairer d'une façon rétrospective certains problèmes fondamentaux de la révolution, chinoise. Comme on le sait, le Parti communiste chinois a essuyé une grave défaite. C'est un fait indéniable. On est en droit de se demander si cette défaite ne découle pas de la tactique erronée de l'I.C. dans la révolution chinoise. Peut-être bien qu'il n'était vraiment pas rationnel de constituer un bloc avec la bourgeoisie, peut-être bien que c'est là la faute essentielle qui détermina toutes les autres et qui, progressivement, aboutit à la défaite de la révolution chinoise ? Probablement nous analyserons minutieusement cette question à notre Congrès lorsque nous examinerons spécialement la question coloniale, car cette question est fondamentale et il est nécessaire de l'éclaircir d'une façon consciencieuse et critique. Mais je pense, que l'erreur ne consiste pas en ceci et l'analyse nous le montrera.

En général, l'erreur consiste non pas dans la ligne fondamentale de l'orientation tactique, mais dans les actes politiques et dans la ligne pratique effectivement réalisés en Chine, 1) Dans la période de début de la révolution chinoise, dans la période de collaboration avec le Kuomintang, l'erreur consista dans un manque d'indépendance de notre Parti, dans une critique insuffisante du Kuomintang par notre Parti ; parfois notre Parti se transformait d'allié en appendice du Kuomintang. 2) L'erreur fut que notre Parti chinois ne comprit pas le changement de la situation objective, la transition d'une étape à une autre. Ainsi, par exemple, pendant un certain temps, on pouvait marcher de concert avec la bourgeoisie, mais à une certaine étape, il fallait prévoir les prochains changements qui surviendraient. Il fallait s'y préparer. En concluant n'importe quel bloc, on doit prévoir la possibilité de pareils changements et, par conséquent, se préparer à la lutte. Dans l'analyse critique de toutes les étapes de la révolution chinoise, nous constatons que le C.C. chinois et, en partie, notre délégué en Chine, ont commis de graves erreurs, ils n'ont pas tenu compte de ce changement de situation, ils n'ont pas remarqué la métamorphose de leur ancien allié en leur ennemi acharné. Aussi

n'ont-ils, pas changé à temps leur tactique. 3) Par suite de cette erreur, notre Parti a parfois joué le rôle d'entrave au mouvement de masse, d'entrave à la révolution agraire et d'entrave au mouvement ouvrier. Ces erreurs furent fatales et, bien entendu, contribuèrent à la défaite du Parti communiste et du prolétariat chinois. Après une suite de défaites, le Parti corrigea ses erreurs opportunistes, avec assez d'énergie d'ailleurs. Mais cette fois-ci, — cela arrive assez fréquemment— certains camarades donnèrent dans l'extrémité contraire : ils ne préparèrent pas l'insurrection d'une façon assez sérieuse, firent preuve de tendances putschistes, d'aventurisme de la pire espèce. La IX^e séance plénière de l'I.C. marqua un changement dans la tactique du P.C. chinois, mais dans une autre direction que les Partis d'Europe occidentale.

En opérant avec les termes de « gauche », « droite », etc., nous pouvons dire qu'en France et en Angleterre, il s'opéra un changement vers la « gauche » et en Chine vers la « droite ». Je dois cependant faire une réserve : je ne suis pas très épris de cette terminologie. Elle convient peu et n'explique rien. L'analyse devra mettre en lumière non pas le caractère de « droite » ou de « gauche » de la tactique, mais de sa justesse ou de sa fausseté, de sa concordance à la situation objective ou non.

Le flux de la vague révolutionnaire est inévitable en Chine

La période en cours de la révolution chinoise est considérée par nous comme l'achèvement d'une grande période pendant laquelle les vagues de la révolution s'élevèrent très haut, et le commencement d'une période qui a pour tâche principale le groupement des masses, l'accumulation des forces et la préparation à une nouvelle et forte poussée révolutionnaire.

Tous les indices objectifs attestent que la poussée révolutionnaire est inévitable. L'expérience de la lutte passée montre que, sans mouvements gigantesques de masse, on ne peut résoudre les problèmes de la révolution chinoise et que nous sommes en présence de prémisses objectives pour son achèvement triomphal. Mais ceci nous impose la tâche essentielle, de grouper les masses afin de priver progressivement l'ennemi de la possibilité de détruire physiquement notre armée prolétarienne, détachement par détachement. La nécessité impérieuse exigea du Parti d'abandonner la position de la réalisation immédiate de l'insurrection pour adopter celle d'une préparation de masse de l'insurrection avec le maximum de chances de succès. J'estime que la résolution adoptée par la IX^e séance plénière sur la question chinoise a considérablement contribué au développement ultérieur du P.C. chinois. J'espère que les décisions du Congrès seront conformes à l'esprit de cette résolution.